

PANTHEISTICON

ou

FORMULE

pour célébrer un Société socratique

DVISÉE EN TROIS PARTIES

qui

DES PANTHÉISTES OU SOCIÉTAIRES

contiennent

I, Les MŒURS et les AXIOMES

II, Les DIVINITÉS et la PHILOSOPHIE

III, La LIBERTÉ ET LA LOI non trompeuse

et qui ne peut être trompée

On commence par

UNE DISSERTATION SUR LES SOCIÉTÉS SAVANTES,

ANCIENNES ET MODERNES

ainsi que sur l'infini et l'éternité

de l'Univers

Elles sont suivies

DE LA DOUBLE PHILOSOPHIE QUE DOIVENT SUIVRE

LES PANTHÉISTES

et d'une petite Dissertation qui donne l'idée
d'un très honnête homme et d'un homme parfait

Cosmopoli, M. DCC. XX





LA VOCATION DE L'ARBRE D'OR

est de partager ses admirations avec les lecteurs, son admiration pour les grands textes nourrissants du passé et celle aussi pour l'œuvre de contemporains majeurs qui seront probablement davantage appréciés demain qu'aujourd'hui.

Trop d'ouvrages essentiels à la culture de l'âme ou de l'identité de chacun sont aujourd'hui indisponibles dans un marché du livre transformé en industrie lourde. Et quand par chance ils sont disponibles, c'est financièrement que trop souvent ils deviennent inaccessibles.

La belle littérature, les outils de développement personnel, d'identité et de progrès, on les trouvera donc au catalogue de l'Arbre d'Or à des prix résolument bas pour la qualité offerte.

LES DROITS DES AUTEURS

Cet e-book est sous la protection de la loi fédérale suisse sur le droit d'auteur et les droits voisins (art. 2, al. 2 tit. a, LDA). Il est également protégé par les traités internationaux sur la propriété industrielle.

Comme un livre papier, le présent fichier et son image de couverture sont sous copyright, vous ne devez en aucune façon les modifier, les utiliser ou les diffuser sans l'accord des ayant-droits. Obtenir ce fichier autrement que suite à un téléchargement après paiement sur le site est un délit. Transmettre ce fichier encodé sur un autre ordinateur que celui avec lequel il a été payé et téléchargé peut occasionner des dommages informatiques susceptibles d'engager votre responsabilité civile.

Ne diffusez pas votre copie mais, au contraire, quand un titre vous a plu, encouragez-en l'achat. Vous contribuerez à ce que les auteurs vous réservent à l'avenir le meilleur de leur production, parce qu'ils auront confiance en vous.

PANTHÉISTICON
ou
FORMULE
pour célébrer une Société socratique

DIVISÉE EN TROIS PARTIES
qui
DES PANTHÉISTES ou SOCIÉTAIRES
contiennent

- I. Les MŒURS et les AXIOMES
- II. Les DIVINITES et la PHILOSOPHIE
- III. La LIBERTÉ ET LA LOI non trompeuse
et qui ne peut être trompée

On commence par
UNE DISSERTATION SUR LES SOCIÉTÉS SAVANTES,
anciennes et modernes
ainsi que sur l'infini et l'éternité de l'Univers

Elles sont suivies
DE LA DOUBLE PHILOSOPHIE QUE DOIVENT SUIVRE
LES PANTHÉISTES
et d'une petite Dissertation qui donne l'idée
d'un très honnête homme et d'un homme parfait

Cosmopoli, M. DCC. XX



© Arbre d'Or, Genève, janvier 2008
<http://www.arbredor.com>
Tous droits réservés pour tous pays

AU LECTEUR
AMI DES MUSES ET DE LA VÉRITÉ

F. P.

Janus Junius Eoganesius

Ami Lecteur, je vous présente la Formule d'une nouvelle Société, par le moyen de laquelle vous pouvez devenir meilleur et plus sage, et qui vous rendra toujours joyeux et souverainement content. L'envie que j'ai de rendre service au Genre humain et mon attachement pour la Vérité éternelle ont également contribué à m'y engager. Il n'est point de mon intérêt de dire par quel hasard et par les soins de qui cet ouvrage est mis en lumière, et il vous importe peu de le savoir. Il faut juger de ces sortes de matières par elles-mêmes, étant incapables d'acquérir par des secours étrangers un nouveau prix ni une plus grande autorité. Le commun des hommes s'oppose à la science et poursuit ses sectateurs; mais, comme l'enseigne fort bien Sénèque¹, *rien n'est plus raisonnable que de ne pas suivre aveuglément, et comme font les bêtes, ceux qui marchent devant nous, car cela nous mène non pas où il faut aller, mais où vont les autres*; et peu après: *Si chacun aime mieux croire les autres que juger par soi-même, il arrive qu'on croie toujours et que jamais on ne juge; ainsi, l'erreur transmise de main en main nous entraîne, et nous périssons en suivant l'exemple d'autrui*. Que peut-on donc faire à cela? *Nous nous en garantissons*, dit-il, *en nous séparant de la foule*, car, comme le même ajoute ensuite, l'opinion du peuple est la preuve d'un mauvais jugement². *Et, selon Cicéron, rien n'est si ordinaire que de se tromper dans tous ses jugements*; et, pour citer encore le même auteur: *La Philosophie se contente d'un petit nombre de juges, elle fuit à dessein la multitude, et même elle lui est suspecte et odieuse. Jusque-là, que si quelqu'un veut attaquer la Philosophie en général, il trouve dans le peuple un secours assuré; et s'il veut combattre celle que nous tâchons d'établir, il aura pour lui la doctrine de tous les autres philosophes*³. Pour vous, Ami lecteur — si vous voulez avoir pour guide la raison et non pas la coutume — vous verrez au-dessous de vous tous

¹ *De vita beata*, ch. I.

² Sénèque, *De vita beata*, ch. II.

³ *De divinatione*, liv. II, ch. xxxix; *Tusc. Disput.*, liv. II, ch. I.

PANTHÉISTICON

les événements qui arrivent aux hommes. Ou du moins vous supporterez d'un esprit égal et tranquille votre sort quel qu'il soit ; vous bannirez la folle ambition et l'envie qui ronge l'âme ; vous mépriserez les honneurs périssables, sachant que vous devez vous-même périr sous peu ; vous mènerez une vie contente et tranquille, sans admiration et sans horreur pour rien, et vous vous appliquerez avec raison ces mots de Virgile :

*Heureux qui peut connaître les principes des choses
et qui a foulé aux pieds toute sorte de craintes,
aussi bien que le Destin inexorable
et les bruits effrayants de l'avare Achéron⁴.*

Vous deviendrez tel en lisant le *Panthéisticon*, et je n'aurai plus à vous souhaiter que de la santé et de la sagesse, lorsque vous aurez connu que cette description de notre Société n'est point théologique, mais philosophique ; car c'est une chose très différente que d'expliquer la Nature ou d'enseigner une religion.

ANNÉE (ÈRE VULGAIRE) 1720

⁴ Virgile, *Géorgiques*, II, 490.

PANTHÉISTICON

DES SOCIÉTÉS DES SAVANTS
ANCIENS ET MODERNES
ET DE
L'INFINITÉ ET DE L'ÉTERNITÉ DE L'UNIVERS

I

L'homme étant un animal né pour la société, et qui ne peut mener une vie heureuse, ni même vivre en tout sans un secours réciproque, il s'est formé nécessairement et par la nature de la chose en elle-même un nombre infini de Sociétés : par exemple, celle des maris et des femmes, des pères et des enfants, des maîtres et des esclaves, des magistrats et des sujets, et toutes les familles et les assemblages de personnes qui composent une ville. Entre ces Sociétés, les unes sont plus volontaires que les autres. Les premières sont celles dont nous voulons parler ; elles étaient nommées par les Grecs et par les Romains : *Phratritiae*, *Hetaeriae*⁵, *Sodalitia*, *Sodalitates*, noms qu'elles ont souvent conservés chez ceux qui en ont formé depuis. Ce n'est point ici le lieu de parler des Compagnies de marchands et d'ouvriers, ni des Sodalités religieuses ou politiques telles que furent autrefois celles des *Frères Arvales*, des *Sodales Titienses*, *Augustales*, *Flaviales*, *Antoninianes* ; mais nous parlons de celles que nous venons de dire avoir été fréquentes chez les Grecs et les Romains, et qui avaient pour but de se réjouir ou de s'instruire. Ces respectables Sociétés ont été souvent interrompues ou interdites par les lois, surtout lorsque leurs assemblées se faisaient de nuit, et on les a confondues avec celles qui pouvaient plus ou moins directement toucher aux intérêts de la République. On a souvent défendu aussi ces repas solennels qui se faisaient à certains jours de l'année, pour ne rien dire des Assemblées d'Artisans, qui sont trop différentes des nôtres. Mais ce malheur, ou ce déshonneur, n'est jamais arrivé, ou du moins rarement, aux Assemblées savantes, ni aux repas joyeux faits entre quelques amis. Les Grecs appelaient ces repas *Symposia*, ou Assemblées pour boire ensemble, et *Syndeipecta*, ou Assemblées pour souper ensemble, ce qui ne répondait pas mal aux *Sussitia* des Lacédémoniens⁶. Chacun des convives fournissait quelque chose pour composer ces repas en commun ; ce que les Grecs appelaient *Symbolum* et les Romains *Collecta*, pour me servir de l'expression de Cicéron, car on donnait à ces repas le nom de *Cæna collatitia*, et à ceux qui en étaient sans y apporter leur part celui d'*Asymboli* et d'*Immunes*. Ce *Symbolism*

⁵ Φατρίαι, ἑταιρεία.

⁶ Συμποσία, Συνδείπνα, Συσίτια.

PANTHÉISTICON

s'appelait encore *Erranium* chez les Grecs, le repas *Eranos*, les convives *Eranistae* et le président du repas *Eranarcka*⁷.

⁷ Εράνιον, έρανος, έρανισται, έραναρχης.

II

Mais comme il n'y a rien de plus beau dans la nature que l'ordre et l'arrangement, de même dans ces sortes de repas les convives (qui pour l'ordinaire n'étaient pas en plus grand nombre que les Muses, ni en moindre que les Grâces, mais dont le plus parfait était celui des Planètes) choisissaient entre eux un Président pour régler la façon de boire et de discuter. Ce président se nommait *Symposiarchus*, *Summus Arbiter*, *Rex*, *Strategus*, *Cœnae pater*, *Dominus Convivii*, *Magister*; ce qui a fait appeler par Cicéron ces repas *Magisteria*. On le nommait aussi, selon Varron, *Modimperator*, c'est pour cela qu'on y adorait Jupiter sous le nom de *Sodalitius*, comme gouverneur et juste estimateur des droits des convives. Quiconque voudra savoir quelles sont les qualités requises dans un bon Président n'aura qu'à lire la 4^e Question du I^{er} Livre des *Symposiaques* de Plutarque; car elles concernent plutôt les règles du boire que celles du raisonnement. Mais comme ces repas étaient dans des temps déterminés ou dans des temps indifférents, et qu'il y en avait de plus somptueux les uns que les autres, ceux qui, selon Hermogène, étaient nommés *Symposia Socratica* étaient beaucoup plus louables que les autres. Deux illustres disciples de Socrate, qui sont Platon et Xénophon, nous en ont donné des descriptions.

III

Il y a encore présentement beaucoup de personnes qui, pour pouvoir disputer sur toutes sortes de matières plus librement et plus joyeusement, ont établi des repas semblables à ceux dont nous venons de parler, qu'ils ont même appelés Assemblées Socratiques⁸. La plupart de ceux qui ont fait de ces Établissements sont Philosophes, ou du moins en approchent fort ; ils ne sont attachés à aucune secte, ils ne sont point entraînés par l'éducation ou par la coutume, ni retenus par la religion de leurs pères ni par les lois ; mais ils raisonnent sur toutes sortes de matières avec un jugement libre et une tranquillité d'âme parfaite, sans égard pour quelque préjugé que ce soit. La plupart sont nommés *Panthéistes*, à cause de leurs sentiments sur la Divinité et sur l'Univers, qui sont diamétralement opposés à ceux des *Chaologistes* et des *Oneiropolites*, puisque les Panthéistes n'admettent aucune confusion dans le commencement, ni aucun hasard pour créateur de l'Univers ; mais voici ce qu'ils établissent sur l'origine des choses avec Linus, très ancien philosophe, et qui possédait éminemment les sciences les plus cachées :

*Toutes choses viennent de tout, et tout est dans toutes choses*⁹.

On peut donner une explication plus étendue à ce vers qu'ils prononcent à tout moment. En voici une que nous avons tâché de donner en peu de mots : Ils assurent que l'Univers (*dont le monde que nous connaissons n'est qu'une très petite partie*) est infini en étendue comme en puissance ; que par la continuité du tout et la contiguïté de ses parties il est un ; qu'il est immobile dans sa totalité, n'y ayant hors de

⁸ Sous la plume d'un Irlandais, une Assemblée socratique résonne presque comme un pléonasme, puisque le vieux mot « sochraiti » y signifie précisément *assemblée, compagnie*, quand il s'agit d'une fraternité druidique clandestine (trois hommes). En Galles, on appelle cette fraternité *cyfaël*.

« Alors la jeune fille [Bairthinn Blaith, fille du roi de Sidh Buirche] dit :

— « [...] i. sochraiti sloigh d'iaradh 7 dober-sa dhuit int sochraiti druadh as ferr fuair ri ro-mad 7 da ná coemsait ectrainn ni .i. tri h-ingena Maeil Miscaidhe, .i. Errgi 7 Eang 7 Engain. »

— « [...] Eh bien, je te donnerai une *compagnie* de druides, une *compagnie* meilleure que celle qu'eut aucun de tes prédécesseurs, à laquelle aucun étranger ne pourra résister : les trois filles de Maol Miscadach : Errgi, Eang et Engain. »

Forbuis Droma Damhghaire, §21, texte établi et traduit par Marie Louise Sjoestedt ; rééd. arbredor.com, 2008. (NDE)

⁹ Stobée, *Eglog. Phys.*

PANTHÉISTICON

lui ni espace, et mobile à l'égard de ses parties dans des intervalles infinis; incorruptible et nécessaire de l'une et l'autre façon, c'est-à-dire éternel par son existence et par sa durée; qu'il est intelligent par une raison éminente qui a beaucoup de rapport avec notre âme intelligente; enfin que ses parties intégrantes sont toujours les mêmes et que ses parties composantes sont toujours en mouvement. Je ne pouvais pas parler plus clairement de toutes ces choses en gros, mais on les aurait pu éclaircir davantage en entrant dans le détail.

IV

De ce mouvement et de cette intelligence (qui est la force et l'harmonie du Tout infini) naissent des espèces sans nombre, dont chaque individu est en soi-même force et matière; ainsi, tout se régit avec une prudence infinie et un ordre parfait dans l'Univers, dans lequel sont compris une infinité de mondes, qui sont distingués les uns des autres par des attributs qui leur sont particuliers, quoique à l'égard du tout il n'y ait en effet aucunes parties séparées les unes des autres. La perfection de l'Univers n'est point diminuée de ce que les corps s'y meuvent séparément, puisque ce mouvement produit de nouvelles perfections par une génération non interrompue. Elle ne l'est pas davantage de ce que plusieurs êtres, qui tirent leur nourriture de ses parties, sont détruits tous les jours; c'est, au contraire, le comble de la perfection, car rien ne périt entièrement, la mort de l'un étant la naissance de l'autre, par un échange universellement réciproque, et tout concourt nécessairement à la conservation et au bien commun du Tout par un changement continu des formes et une vicissitude merveilleuse qui forme un cercle éternel. Le célèbre Musœus pensait aussi que *toutes choses étaient faites d'une seule et que toutes retournaient dans la même*¹⁰. Enfin, cette force et cette énergie du Tout, qui a tout créé et qui gouverne tout, ayant toujours le meilleur objet pour but, est Dieu, que vous appellerez, si vous voulez, Esprit et Ame de l'Univers; d'où les Associés Socratiques ont été nommés Panthéistes, parce que, selon eux, cette âme ne peut être séparée de l'Univers même que par le raisonnement. Grégoire l'Arménien, Occham, Cajetan et même Thomas d'Aquin qui a été mis au nombre des Saints (pour ne point parler d'une infinité d'autres), n'ont pas cru contredire la Création de Moïse (comme je ne le crois pas non plus) en enseignant que Dieu était *la Cause éternelle du Monde éternel*, et que *tout émanait de Dieu immédiatement et de toute éternité*. Saint Jérôme a dit parfaitement bien que Dieu est intrinsèquement et extrinsèquement lié à l'Univers (*infusum et circumfusum*¹¹), ce qui est une façon de parler des anciens Philosophes et surtout des Pythagoriciens.

¹⁰ Diogene Laërte, *In præmio*, sect. 3.

¹¹ Saint Jérôme, *Isaïe*, 66, 1.

*Pour exposer encore plus clairement la manière de philosopher des Panthéistes, il faut savoir que les premiers corps, ou (pour ainsi dire) les éléments des éléments, sont très simples, indivisibles et infinis en espèce et en nombre; c'est par leur assemblage, leur séparation et leurs différents mélanges que se forment toutes choses, au moyen des mesures, des poids et des mouvements convenables, c'est-à-dire par convenance et disconvenance mécanique et réciproque des parties disposées par leur nature au mouvement, et par la détermination mutuelle des corps qui se rencontrent et se choquent, et qui sont divisés en leurs éléments sans aucun vide. Il n'y a point aussi de relâche aux déterminations, parce qu'il n'y a aucun intervalle vide, ni aucune barrière; ainsi, rien n'est plus sophistique et plus faux que cet axiome reçu dans les Écoles: *que la continuation du mouvement n'est point à l'infini*, puisqu'il y a des individus à l'infini et qu'ainsi on ne peut distinguer le premier du dernier. Nous avouons cependant qu'il n'y a aucune détermination d'une espèce particulière de mouvement qui soit infinie; mais nous ne reconnaissons point le premier mobile pour corporel, ni le centre de l'Univers pour immobile, puisque nous voyons que l'Univers n'a point de centre déterminé. Nous rejetons aussi les fictions d'Épicure, qui dit que *l'univers a été formé par des petits corps rudes, polis ou crochus, sans aucun vide*, et que le concours de ces atomes est l'ouvrage du hasard, leur déclinaison n'étant point déterminée par aucun agent étranger. Nous lui renvoyons ces rêveries dans les espaces qu'il a imaginés entre les mondes et où il se promène peut-être actuellement.*

Nous ne voulons point nous arrêter à cette descente éternelle d'atomes en ligne droite, ni à de semblables paralogismes, puisque dans un espace infini il ne peut y avoir ni haut ni bas, ni centre ni extrémités. Il n'y a aucunes bornes à l'action interne et universelle (qui est le principe de tous les autres mouvements), puisque l'Univers même n'est point terminé. C'est pourquoi nous ne croyons point qu'il soit absurde d'établir que le mouvement est infini en général; mais que les mouvements particuliers sont terminés mutuellement les uns par les autres, qu'ils s'arrêtent, se retardent ou s'accélèrent suivant la proportion et la force des impulsions ou des résistances. Notre institution nous défend de disputer sur l'action réciproque des globes les uns sur les autres, ou sur les arguments concernant le vide, qui ont été discutés par plusieurs Philosophes très

illustres. Ceux qui voudront apprendre quelque chose de ces matières n'auront qu'à consulter le fameux Newton. Ainsi donc, comme nous l'avons dit, les corps sont composés de particules incorruptibles de toutes sortes d'espèces, quoiqu'il y en ait toujours une particulière qui domine, car c'est un ancien proverbe qu'*Un corps porte le nom de la substance qui abonde le plus dans sa composition*, de façon qu'en effet il n'y a rien de nouveau dans le monde, que le seul changement de lieu. Ce qui cause la naissance et la mort de toutes choses par génération, par accroissement, par altération et par d'autres mouvements semblables, car, comme nous l'avons déjà remarqué, tout est en mouvement et toutes les diversités sont autant de noms donnés à ces mouvements particuliers, n'y ayant pas dans la Nature un seul point en repos, mais quelquefois seulement à l'égard des autres corps, puisque le repos même n'est qu'une résistance au mouvement.

VI

La Pensée (dont il ne faut pas oublier de parler ici) est un mouvement particulier du cerveau qui est le propre organe de cette faculté, ou plutôt c'est une certaine partie du cerveau qui, étant continuée dans la moelle de l'épine et dans les nerfs par les méninges, est la cause première de l'âme et forme les mouvements, tant de la pensée que de la sensation, qui sont merveilleusement variés dans toutes les espèces d'animaux, selon la différente structure de leur cerveau. Nous ne parlons point ici des autres mouvements du corps, qui se font par le secours des nerfs. Le Feu éthéré, suprême parce qu'il environne tout, intime parce qu'il pénètre tout, et qui a quelque analogie et quelque ressemblance imparfaite avec notre feu ordinaire; l'Éther, dis-je (ou ce Feu éthéré), forme parfaitement toute la mécanique de la perception, de l'imagination, de la mémoire et de l'amplification ou de la diminution des idées, par la merveilleuse fabrique du cerveau, disposée pour cet effet, et par le moyen des objets extérieurs qui agissent sur les organes des sens et excitent des pensées diverses. Ce feu, plus mobile que la Pensée et beaucoup plus subtil que toute autre matière, est la seule chose qui puisse parcourir les cordes tendues des nerfs et leurs fibres, les agitant de diverses manières selon les différentes impressions des objets sur les nerfs. L'Éther est vivifiant et émeut doucement; il n'est point de la nature du feu ordinaire qui brûle, dissipe et détruit. *Il domine sur toutes choses* (dit l'auteur du livre *De Diaeta*), *disposant tout suivant la Nature, et sans bruit, soit pour la vue, soit pour le tact. C'est en lui que sont l'âme, l'esprit, la prudence, la raison, le mouvement, la diminution, le changement, le sommeil, la veille: il gouverne tout par toutes choses, tant le céleste que le terrestre, sans jamais se reposer.* Ce Feu est la *particule de l'Esprit divin* d'Horace et *l'esprit interne nourrissant, l'origine céleste et la forte ignée* de Virgile. Les *Esprits animaux* des modernes et la *liqueur des nerfs* ne sont que des mots vains si l'on n'admet ce Feu. Il y a dans le second livre des *Esoterica* une Dissertation très exacte sur les modifications qui excitent la pensée et la façon dont les idées sont formées dans le cerveau (qui, étant un organe matériel et fort composé, ne peut rien produire que de matériel). Il y est aussi parfaitement démontré que toutes les idées sont corporelles. Ainsi, rejetant les imaginations de plusieurs qui regardent les entrailles, le foie, le cœur ou d'autres parties comme le siège de l'âme, nous reconnaissons (avec Hippocrate, ou plutôt avec Démocrite, dans son livre

précieux *Sur la Maladie Sacrée*) que les *Voluptés*, la joie, le ris, les jeux, ne sont point produits en nous par d'autres voies que par le Cerveau, non plus que les chagrins, les soins, la douleur et les gémissements. C'est aussi par le cerveau que nous sentons, que nous comprenons, que nous croyons, que nous entendons et que nous connaissons les choses honteuses ou honnêtes, mauvaises ou bonnes, désagréables ou agréables ; discernant les unes par la loi et les autres par l'utilité. C'est par lui que nous faisons la distinction des temps convenables dans nos plaisirs ou dans nos peines, et que les mêmes choses ne nous plaisent pas toujours également. C'est par le même cerveau que nous devenons fous, que nous entrons en délire, que les craintes et les frayeurs nous obsèdent pendant la nuit ou quelquefois pendant le jour. C'est à lui qu'il faut attribuer les insomnies, les erreurs grossières, les soins inutiles, les distractions qui nous font méconnaître des gens qui sont devant nous, les manques d'habitude et d'expérience. Voilà tous les maux que nous cause le cerceau lorsqu'il n'est pas dans une santé parfaite ; comme lorsqu'il est plus chaud, plus froid, plus humide ou plus sec qu'il ne doit être naturellement, ou lorsqu'il est affecté de quelque autre accident contraire à sa nature ou à son tempérament¹². La langue n'est pas plus l'organe du goût que le cerveau celui de la pensée. Mais revenons à notre sujet, dont nous nous sommes un peu écartés.

¹² Section 16. Lire aussi les sections 17 et 18, mieux encore le livre entier.

VII

Les Semences de toutes choses existant de toute éternité sont formées de ces premiers corps et de ces principes très simples (car les quatre Éléments connus vulgairement sous ce nom ne sont ni assez simples, ni suffisants pour les produire). Toutes choses sont infinies et éternelles dans l'infini, rien ne pouvant être fait de rien; non plus qu'aucune structure organique des semences n'aurait pu être formée par aucun concours de corpuscules, ni par aucune espèce de mouvement. Ainsi, pour autoriser notre doctrine par quelque exemple: la graine d'un arbre n'est pas seulement un arbre en puissance, comme le dit Aristote, c'est un véritable arbre dans lequel sont toutes les parties intégrantes de l'arbre, quoiqu'elles soient si petites qu'elles échappent aux sens sans l'aide des microscopes, et que même, excepté dans un petit nombre de cas, il soit difficile de les comprendre. Il ne manque à ce petit arbre qu'une distinction de ses parties et une grandeur qu'il acquiert petit à petit par l'application de corps simples et d'espèces distinctes, qui sont les parties constituantes nécessaires pour nourrir ou pour augmenter ce composé. Ainsi, il n'y a aucune espèce d'arbre qui périsse, puisqu'elle vit toujours dans sa semence toujours vivante. Ces semences étant mises dans un endroit convenable deviennent plus distinctes, sont nourries, s'accroissent et, enfin, viennent en état de perfection. Il faut porter le même jugement sur ce qui arrive dans toutes les autres espèces qui entrent dans la composition de l'Univers, non seulement dans les animaux et dans les plantes, mais encore dans les pierres, les minéraux et les métaux, qui ne sont pas moins végétales et doués d'organes et de semences particulières formées dans des matrices convenables et susceptibles d'accroissement par une nourriture particulière, que les hommes, les quadrupèdes, les reptiles, les oiseaux, les poissons ou les plantes.

VIII

Il est vrai que le vulgaire des Philosophes croit que l'or, le cristal et les autres corps de ce genre sont homogènes, ou composés de parties semblables rassemblées par apposition extérieure, ou de quelque autre manière que ce soit, parce que cela paraît aux sens ; mais les Panthéistes pensent que ces corps sont formés de parties dissemblables, de l'assemblage desquelles (soit que l'une ou l'autre domine à la façon d'un principe de composition) naissent les corps qu'on nomme *homæomères*. Jamais il n'y a de corps mixte formé de parties semblables. Ainsi, les métaux ni les pierres ne sont point exempts de ces principes. Car les chimistes démontrent que ces sortes de corps sont formés de l'assemblage de plusieurs substances différentes, ce qui fait qu'on tire de l'or (qui paraît celui de tous les corps qui est formé des parties les plus homogènes) du soufre, du mercure, de la terre et d'autres principes qui entrent dans la composition de ce précieux métal. Mais on ne peut pas les séparer tous, parce que cela est au-dessus de l'industrie humaine. On voit dans les pierres et dans les métaux plusieurs veines, comme s'ils avaient dans leurs mines des branchages et des racines étendues ; ce qui fait que le suc alimentaire (pour me servir des termes d'un certain Philosophe) passe par des canaux larges d'abord, et ensuite plus étroits, se purifiant dans ces derniers. Et, enfin, ce souffle parvient aux extrémités par des passages délicats et cachés. Ainsi, comme le sang circule jusqu'aux extrémités du corps, en passant par de petites veines qui tendent en haut ou en bas, de même le suc alimentaire, qui répond au sang, coule par les petits pores des pierres et des métaux, ce qui fait que chaque partie puise par ses propres conduits ce qui est convenable à sa nature. Que si quelqu'un trouve que cet aliment se distingue moins que dans les intestins et dans les veines des animaux, il doit faire attention que la nourriture des arbres ne se remarque pas plus facilement, quoique l'anatomie en ait été faite par plusieurs personnes. Si l'on objecte qu'il se trouve dans les plantes des figures déterminées de troncs, de branches, de feuilles, de fleurs, de fruits, de semences, je réponds qu'on trouve les mêmes choses dans les minéraux, mais par une voie différente. Car les plantes mêmes ne portent pas toutes leurs fruits de la même manière, qu'y a-t-il d'étonnant que les corps produits sous terre se nourrissent par des voies différentes ? Quoiqu'on trouve dans certains endroits des pierres de figures variées à l'infini, ce n'est pas à dire pour cela qu'elles aient été moins animées que les dents et les os des animaux. Comme chaque partie de la terre

ne produit pas toutes sortes d'espèces, de même toutes les pierres ni toutes les plantes ne naissent pas indifféremment partout, chacune d'elles ne trouvant pas partout la nourriture qui lui est propre. Ainsi, le marbre croît dans un endroit, le diamant dans un autre ; cette pierre acquiert en peu de temps la forme qu'elle doit avoir ; cette autre met plus de temps à y parvenir ; cette semence produit un caillou ; cette autre des rochers ; les pierres reçoivent de l'accroissement et ensuite diminuent. Enfin, les unes sont plus durables que les autres, de même que dans le reste des végétaux. Mais, ce qui paraît à plusieurs un obstacle, c'est que dans des corps si durs et dans des endroits si étroits il ne paraît pas y avoir de place pour le suc alimentaire ni pour l'accroissement. Qui peut croire, disent-ils, que des masses immenses de pierres et de métaux se nourrissent et croissent par végétation à la manière des os ? Quelle force nourrissante peut amollir et écarter les parties d'un corps d'une si grande dureté ? Qu'y a-t-il ici donc (pour répondre aussi par une question) de si admirable, que nous ne puissions remarquer la même chose dans les dents des animaux ? Elles sont plus dures que la plupart des pierres et des métaux et cependant elles puisent leur nourriture par des conduits très délicats et très cachés, et elles croissent suivant toutes leurs dimensions. Or, pour que les dents prennent leur accroissement par l'addition d'une nouvelle substance, il est nécessaire que chacune de leurs parties, qui sont si solidement assemblées, s'éloignent les unes des autres, et qu'elles s'étendent en une plus grande masse, ce qui arriverait de même si une dent était aussi grosse qu'une montagne ou qu'une île. Si nous n'admirons pas cela dans les os et dans les troncs d'arbres très durs, pourquoi, je vous prie, trouvons-nous cela si merveilleux dans les métaux et dans les pierres ? Comme les arbres étant sur pied diffèrent de ceux qui sont coupés, de même les pierres dans leurs mines diffèrent de celles qui en sont tirées, parce que les uns sont vivants et les autres sont morts ; les premiers sont encore dans le lit natal et pleins de suc, et les autres qui en sont tirés sont vides d'humeur et comme réduits en poudre. En un mot, il n'y a rien dans la terre qui ne soit organique, et il n'y a rien dont la génération soit équivoque, c'est-à-dire qui n'ait sa semence particulière. Ainsi, ce n'est pas sans raison qu'on donne à la Terre le nom de *Panspermiae*, dont le Soleil, *Pammestor*, est le mari, qui ne vieillit jamais. C'est ce qui me fit répondre à un homme qui, dans une Assemblée en Allemagne, me demandait avec importunité de quel pays j'étais : *Le Soleil est mon père, la Terre est ma mère, le Monde est ma patrie et tous les Hommes sont mes parents* ; comme si quelque ignorant m'eût adressé ce vers d'Homère :

Τίς ; πòθεν εἰς ἀνδρῶν ; πòθι τοὶ πόλις ; ἦδε τοχρῆς ¹³ ;

¹³ Qui es-tu ? Quel homme es-tu ? Quelle est ta ville ? Qui t'a engendré ? (NDE)

IX

Les Panthéistes suivent l'astronomie de Pythagore, ou plutôt celle des Égyptiens, et, pour parler selon les modernes, celle de Copernic. Ils placent le Soleil au centre des Planètes, qui font leurs révolutions autour de lui, et entre lesquelles la Terre que nous habitons n'est pas la plus petite ni la plus basse. Ils pensent qu'il y a un nombre infini d'autres Terres semblables à la nôtre qui tournent autour de leurs Soleils (que nous nommons étoiles fixes) dans des temps proportionnés et toujours aux mêmes distances : ils disent la même chose des Comètes, qui ont de beaucoup plus grands cercles à décrire. O Dieux ! que ceux qui s'appliquent étudier les mouvements des cieux et de la Terre ont de plaisir à examiner ce cours éternel des étoiles errantes et à comprendre, en calculant, la vitesse du mouvement des petites et la lenteur des grandes ; qu'il n'y a point de véritables irrégularités dans le cours des Planètes ; qu'il n'y a aucune rétrogradation, aucune station, aucun excentrique, comme cela paraît aux yeux. Ils connaissent à merveille dans quel sens les plus savants des anciens parlaient de la musique des Sphères. *Ce son si beau et si harmonieux, dit Cicéron, qui, composé de mesures inégales, distinguées cependant et arrangées suivant des règles sûres, est causé par le choc et le mouvement des sphères et qui, faisant un juste mélange des sons graves avec les aigus, forme des accords parfaits et variés mélodieusement*¹⁴. *Ce n'est pas du son grave et aigu ni de la différence et de l'arrangement des sept tons de musique qu'ont voulu parler les plus sages d'entre les anciens Philosophes ; mais c'était de l'ordre et de la merveilleuse harmonie de ces mouvements. Les Poètes, suivant les privilèges de leur art, se sont aussi donné des licences là-dessus. Ils ont même poussé la folie jusqu'à imaginer des sphères solides qui devaient former ce son très distinctement ; mais pour punition de leur sottise, quelque éclatante qu'elle fût, cette harmonie, ils ne l'ont point entendue. Que d'agréables énigmes sont ainsi expliquées sans peine par les élèves des Panthéistes ! Comme, entre autres, de quelle manière il se fait qu'une étoile, dont le cours est très lent, se trouve quelquefois voisine d'une dont il est très rapide, ce que je n'apporte pas pour exemple d'une chose difficile à expliquer, mais seulement pour dire un mot en passant de leur doctrine Sur la coïncidence des extrêmes (s'il est*

¹⁴ *Songe de Scipion*, ch. v. Cf. Macrobe, [Commentaire sur le songe de Scipion](#), précédé de Le songe de Scipion, par Cicéron. Traduit sous la direction de M. Nisard. Arbredor.com, 2007 (NDE).

PANTHÉISTICON

permis de parler de la sorte), ne pouvant pas par la loi que je me suis imposée m'étendre sur ce sujet.

De cette Coïncidence des extrêmes, nos philosophes infèrent que la Terre a un troisième mouvement, véritablement admirable, qui se mesure par le mouvement progressif des points équinoxiaux et par la lente mais continuelle déclinaison de la Méridienne. Ainsi, dis-je, l'axe de la Terre tourne continuellement, et toujours parallèlement à lui-même, autour du pôle de l'Écliptique, duquel il est éloigné d'un angle de $23^{\circ} 1/2$, étant, par conséquent, incliné au Plan de l'Écliptique ; ce qui est la meilleure raison qu'on en puisse donner, en se fondant sur les observations d'Aristarque, d'Eudoxe, d'Hipparque, de Ptolémée, de Copernic, d'Halleus et d'autres fameux astronomes, anciens et modernes. Ainsi, quand les Équinoxes seront parvenus au Tropique du Capricorne, il faudra nécessairement qu'ils passent outre, tendant vers le Pôle antarctique, et qu'ensuite ils retournent vers le Pôle arctique. Nous autres Anglais, par exemple, sommes présentement plus éloignés du Pôle arctique que nous ne l'étions du temps de Pythéas de Marseille, quoique la huitième sphère soit si éloignée de la Terre, que les diversités, les grandeurs et les oppositions des apparences célestes, décrites par les anciens Astronomes, ne sont presque point sensiblement changées pendant l'espace de deux mille ans et plus. Mais que nous soyons, en effet, plus proches que nous ne l'étions du Pôle antarctique, nous le voyons non seulement par le changement qui est arrivé dans l'année par l'avancement des Équinoxes, mais encore par le ciel, qui est plus tempéré qu'il ne l'était autrefois, et nous n'en pouvons douter sur la foi des Histoires et des Observations. Ce troisième mouvement (que je nommerai équinoxial pour le distinguer du mouvement diurne et annuel de la Terre), se faisant d'Orient en Occident, fait que, quoique la huitième sphère ou la région visible des étoiles fixes soit immobile, elle semble cependant se mouvoir d'Occident en Orient, de façon que, soit qu'elle se meuve sur les Pôles de l'Écliptique, soit que ce soient les Équinoxes qui avancent, les apparences doivent être les mêmes, et les mêmes accidents paraîtront à notre égard. Il est aisé d'expliquer ce phénomène de la même manière que les autres mouvements de la Terre, qui étaient autrefois faussement attribués au Soleil et aux Planètes ; moyennant quoi nous nous garantirons des mauvaises difficultés des Sophistes ; ce que nous avons fait amplement dans le troisième livre des *Esoterica*.

XI

Il arrive par ces mouvements de l'Équinoxial que, successivement, chaque partie de notre Globe (ce qui se doit entendre aussi des autres Planètes) se trouve sous un même point du ciel et subit une même fortune. *Cette inclinaison de la Méridienne* (disent plusieurs d'entre nous) prouve que l'axe de la Terre ne passe pas toujours par des points opposés ; ce qui fait que, petit à petit, et imperceptiblement, tous les différents pays se trouvent sous le pôle, et que les peuples qui sont aujourd'hui sous la Zone glaciale seront portés vers l'Équinoxial, et qu'enfin le point de la Terre qui répond aujourd'hui au Pôle Arctique se trouvera sous le Pôle Antarctique, et le point de l'Orient se trouvera à l'Occident. Ce qu'Hérodote assure être déjà arrivé deux fois, sur les témoignages des Prêtres égyptiens et des Monuments les plus authentiques¹⁵. Le Soleil s'est couché deux fois au lieu où il se lève aujourd'hui, et il s'est levé autant de fois où il se couche présentement. Ce qui n'est pas arrivé seulement deux fois, mais un nombre infini de fois, et qui arrivera pendant toute l'éternité. Quoique cette révolution des Astres et ce retour au même point demandent un espace d'environ trente-cinq mille ans, Copernic paraît l'avoir réduit à vingt-cinq mille ans.

O combien de fois me suis-je moqué de ceux qui méprisaient les Égyptiens, sans entendre seulement leurs termes et sans avoir aucune connaissance de la Saine Astronomie, se contentant de faire des cercles inintelligibles et éblouissant l'esprit du petit peuple par des prodiges supposés. *Cette observation* (continue un très habile homme), *à laquelle les Mathématiciens devraient donner toute leur application, nous fait voir un dessein particulier et une Providence admirable de la Nature, afin que la même partie de la Terre ne périclite point par un si long froid, et que chaque pays tour à tour jouisse de tous les aspects du Soleil. Ce qui ne peut cependant s'apercevoir ici cause de la lenteur du mouvement et de la brièveté de la vie des hommes. De ce changement d'Axe, nous pouvons inférer que cette force qui dirige la Terre à un certain point de la huitième Sphère passe peu à peu d'un endroit de la Terre à un autre ; ce qui doit nécessairement faire changer les Climats, les Latitudes des villes, les expositions des cadrans solaires, qui sont dirigés suivant la Méridienne. L'équinoxial change aussi avec l'Axe et passe à une autre partie du Globe. Mais comme l'Axe lui est toujours perpendiculaire, s'il n'y avait point d'autre changement,*

¹⁵ Hérodote, *Histoires*, II, 142.

l'Équinoxial se trouverait encore sous l'étoile du Bélier, comme il était du temps d'Eudoxe, et les points équinoxiaux ne seraient point avancés. Il est pourtant très sûr que cela est arrivé, car aujourd'hui la grande Étoile, qui est à la Corne du Bélier (et qui, au temps d'Eudoxe, répondait à l'Équinoxe du Printemps), a au moins trois degrés de latitude, vers le Signe des Poissons, à l'égard de l'Écliptique, et elle a une si grande déclinaison à l'égard de l'Équateur qu'elle touche presque le Tropique du Cancer. Ainsi, il s'ensuit nécessairement que l'Écliptique n'est plus le même qu'il était du temps d'Eudoxe.

XII

Ce même changement par les mêmes causes fait aussi son effet sur le fluide et sur le solide, sur le sec et sur l'humide ; car tout ce qui est Mer aujourd'hui a été Terre autrefois, de même que ce qui est à présent Terre sera Mer un jour, sans que pour cela la forme et les apparences du Globe composé de terre et d'eau soient changées. Cette Doctrine est neuve, je l'avoue, mais elle est très vraie cependant. Si je ne me trompe, il y a eu parmi les Disciples des Égyptiens Anaxagoras de Clazomène qui, étant interrogé *si les Monts de Lampsaque seraient un jour couverts des eaux de la mer*, répondit *qu'ils le seraient entièrement, pourvu que le monde durât assez pour cela*¹⁶. Car il pensait qu'ils avaient été en partie découverts par l'éloignement des eaux de la mer, et en partie formés, comme nous l'expliquerons ailleurs, et que, par le retour des mêmes eaux, ils seraient un jour détruits et aplanis. Ainsi, ce n'est pas sans raison que les anciens ont nommé l'Océan Amphitrite, parce qu'il parcourt toute la surface de la Terre, qu'il la mange et la détruit successivement. C'est la lenteur de ces révolutions qui a embarrassé et rendu les observations difficiles à ceux des savants qui n'ont point été assez diligents, et qui a fait oublier, ou du moins négliger, celles qui ont été faites par des observateurs plus exacts. C'est ce qui a engagé Théophraste mourant (au rapport de Cicéron) à blâmer la Nature d'avoir accordé une vie très longue aux cerfs et aux corneilles, qui n'en ont aucun besoin, et d'avoir prescrit un terme si court à celle des hommes, qui en ont un besoin infini et qui, s'ils avaient pu vivre plus longtemps, auraient perfectionné tous les arts et se seraient pu instruire dans toutes les sciences ; il se plaignait ainsi de ce que, n'ayant fait que commencer à voir toutes les choses, il fallait qu'il mourût¹⁷. Nous ne cherchons point à examiner la justice de cette plainte et nous ne nions point ce mot d'Hippocrate : *La Vie est courte et l'Art est long*¹⁸. Cependant, il s'en faut beaucoup que nous soyons dépourvus de tout secours pour porter un jugement assuré sur le mouvement équinoxial ; car les savants n'en peuvent pas douter en voyant que l'Hélice, la Cynosure et d'autres étoiles fixes ne répondent plus aux mêmes points auxquels elles répondaient du temps d'Hipparque et même de Ptolémée, pour ne rien dire des changements fameux arrivés dans les rivages, dans les îles et dans les autres parties de notre globe ;

¹⁶ Diogène Laërte, liv. II, sect. 10.

¹⁷ Cicéron, *Tusc. Disp.*, III, 28.

¹⁸ *Aphorismes*, I, 1.

PANTHÉISTICON

car je n'ai garde de combattre ce qui est confirmé par l'expérience et la raison, sans cependant adopter des hypothèses en l'air et des conjectures vaines qu'on est plus en droit de nier que d'avancer. Je pense de même, et je rejette opiniâtrement ces principes accordés, qui cependant ne sont pas évidents ou prouvés, et dont on se sert souvent et fallacieusement dans les Démonstrations.

XIII

*C'est par cette retraite des eaux de la mer (qui est plus aisée à prouver qu'à observer à cause du prodigieux éloignement des temps) qu'il faut rendre raison de certains corps, surtout de ceux que produit la Mer, qui se trouvent dans toutes les parties de la Terre et qui même ne sont pas bien avant dans la Terre, mais qui se rencontrent souvent en fragments dans de très gros rochers et dans du marbre très dur. Ce sont effectivement les os, les dépouilles et les restes de poissons et d'autres animaux, selon ce qu'a parfaitement démontré, après les tentatives de plusieurs, le savant Woodward, qui a rendu tant d'autres services à la littérature. Il fait voir aussi que ce ne sont point des jeux de nature ou des pierres d'une espèce particulière, ni des poissons ou des coquilles terrestres, comme plusieurs personnes se l'étaient imaginé. Il en est de même des fragments de végétaux ou d'autres corps de la même espèce qui se trouvent de même ensevelis dans la terre. Toutes les espèces de pierres, comme nous l'avons dit ci-dessus, prennent leur accroissement, comme les végétaux, d'une matière dissoute, fluide, et qui convient à leur nature, et qui renferme quelquefois de petits corps durs qu'elle rencontre par hasard, ou qui les pénètre s'ils sont creux, et, s'y pétrifiant peu à peu comme dans un moule, prennent enfin la même forme. C'est ainsi qu'on doit expliquer l'origine des pierres figurées, comme les Echinites, les Conchites, et toutes celles de la même espèce, et comme nous l'expliquons dans les Esoterica. Il n'est pas plus possible de l'expliquer par le Déluge universel, qui n'a jamais pu arriver, le Globe de la Terre existant (comme l'a très bien prouvé entre autres le célèbre Stillingilet, autrefois évêque de Wigorne, dans ses *Origines Sacrées*), non plus que par la séparation des parties, de quelque manière qu'on la puisse entendre. Je ne prétends pas pour cela attaquer la science ni la réputation de Burnet, de Woodward, de Whiston et de plusieurs autres, qui n'ont pas bien compris l'idée de Moïse et la description qu'a faite ce très sage législateur de l'Origine des choses et du Déluge. Pour ne pas dire que l'histoire de l'Origine et de l'extinction des choses et des vicissitudes intermédiaires, qu'avait faite le Philosophe sorti de l'École Égyptienne¹⁹, a été changée superstitieusement et totalement gâtée et dépravée par des sociétés fainéantes. Nos philosophes donnent la même explication aux empreintes des plantes et des autres matières de la même espèce qu'aux pierres figurées; mais ils attribuent avec raison aux grandes pluies, aux*

¹⁹ *Act. des Apôtres*, ch. VII, vers. 22.

tremblements de terre, et même à l'action des hommes, les arbres qui se trouvent dans le fond des broussailles ou dans des lieux marécageux ; où il s'en rencontre, comme je l'ai souvent éprouvé, qui sont coupés, ou même brûlés par le bout ; ce qu'ils prouvent par des arguments très forts, mais que nous ne sommes point en lieu de rapporter, parce que nous ne voulons point examiner ici la chose à fond, ni entrer dans un plus grand détail. C'est sur ces fondements très solidement établis que les Panthéistes fondent leur Philosophie, et qu'ils la revêtent de tous ses ornements. Ceux qui voudront n'auront qu'à chercher dans nos *Esoterica* les explications plus détaillées et la solution de tous les phénomènes, parce que le présent ouvrage n'est point historique, mais seulement physique.

XIV

Je ne veux cependant pas oublier de remarquer en passant que le célèbre auteur du *De Diaeta*, que nous avons déjà cité (et que je ne crois pas être Hippocrate, mais quelque autre plus ancien²⁰), a dit quelques mots légèrement, et à la manière des Oracles, de la Doctrine de la Révolution éternelle des choses et de l'éternelle conservation des mêmes apparences. Car, après avoir parlé des premiers éléments de la Nature, de leurs infinies coagulations et séparations, et en avoir ensuite tiré ce théorème : *Chaque chose dépend de l'ensemble des choses et l'ensemble des choses se suspend à chaque chose*, il poursuit son raisonnement par ces paroles, qui paraissent sorties du Trépied : *Toutes choses, tant divines qu'humaines, sont changées tant en haut qu'en bas, chacune en particulier le jour et la nuit sont au plus grand et au plus petit, comme le plus grand et le plus petit sont à la Lune. Le Feu y a accès comme l'Eau. Le Soleil est au plus long comme au plus court ; ces choses-ci sont une seconde fois, et non pas ces autres. La lumière est à Jupiter, les ténèbres à Pluton ; la lumière est à Pluton, les ténèbres à Jupiter. Ces choses-ci arrivent et sont transportées ici ; ces autres-là en tout temps. Ces choses-ci font les affaires des uns, celles-là des autres, et ils ne savent pas ce qu'ils font, et ils ne connaissent pas ce qu'ils voient certainement ; mais toutes choses leur arrivent par une nécessité divine, tant celles qu'ils veulent que celles qu'ils ne veulent point. Ainsi ces choses-ci arrivant ici, et ces autres-là, chaque chose subit sa destinée pour le plus comme pour le moins²¹. Si l'on fait attention que, dans ce mémorable passage, les choses divines signifient les corps célestes, et les humaines les corps terrestres que Pluton est pris pour le centre de la Terre ou de quelque autre globe que ce soit, et Jupiter pour l'air qui environne la surface ; ces choses-là, dis-je, étant bien comprises, le reste est facile à entendre à celui qui connaît cette arrivée et cette retraite mutuelle de l'humide et du sec (ou de la Mer et de la Terre). Et ce que nous avons déjà enseigné sur la continuelle déclinaison de la Méridienne, et par conséquent le changement de l'Axe de la Terre, aussi continu, mais imperceptible à l'égard de toutes ces choses (soit ce qui regarde la variation des parties qui changent toujours de place, soit la constance des apparences à ne point changer), nous dirons que tous les globes qui sont dans l'espace infini ont le même*

²⁰ Galien, *Opera*, V, 43.

²¹ Lib. I, sect 1.

PANTHÉISTICON

sort. L'examen de toutes ces choses est, en vérité, de toutes les études de la véritable Philosophie, la plus agréable et la plus noble.

*Cependant, pour ne point donner lieu aux défenseurs du Déluge universel et de la Conflagration finale de se plaindre que nous ne leur accordons rien, nous leur accorderons, suivant la balance d'Héraclite²², tout ce qu'ils voudront, sans cependant leur rien accorder. Nous disons que toute la Terre a été submergée, et qu'elle ne l'a point été; et de même que toute l'eau sera consumée par le feu, et cependant qu'elle ne le sera point. Mais de peur que nous ne soyons entendu de travers, comme il arrive à ce grand Philosophe qui entendait tout autre chose, nous expliquerons clairement notre sentiment. Ainsi, nous disons avec certitude qu'il n'y a, en effet, aucune partie de la Terre qui n'ait été autrefois couverte des eaux de la Mer, et qu'il n'y a aucune partie de la Mer qui n'ait été découverte autrefois; car le mot de Sec ou d'Aride est souvent pris dans les écrits des anciens pour le Feu, dont il est l'effet particulier. Il est très ordinaire dans le traité *De la diète*, dont nous avons si souvent parlé avec éloge, de parler du Feu sous le nom du Sec ou du Solide, comme il arrive à plusieurs autres écrivains de prendre l'effet pour la cause. Les plus anciens des Hébreux mettaient le mot d'Aride tout seul pour la Terre, comme les plus anciens des Grecs celui d'Humide pour la Mer. C'est ainsi que Moïse²³ et Homère²⁴ se sont exprimés. Lorsque l'Aride s'approche, l'Humide se retire, et de même en retournant la proposition, ce qui arrive dans le Macrocosme comme dans le Microcosme. Toute la Terre, dis-je, a été autrefois couverte d'eau, et toute la Mer sera un jour à sec, ou, ce qui est la même chose, sera embrasée. C'est sur ces passages pris à la lettre, et la mauvaise interprétation des respectables écrits des Chaldéens, qu'est fondé le prodige de la Conflagration finale et universelle. Mais que l'humide puisse avoir universellement l'empire sur le sec, ou le sec sur l'humide dans le même temps, ou, comme ils le disent, ensemble et une fois, non seulement nous le nions, mais encore nous prouvons qu'il est absolument impossible, de quelque manière que ce soit. Nous ne croyons pas plus volontiers les fables de Deucalion ni les rêveries des Stoïciens; comme nous n'admettons pas les qualités imaginaires des Péripatéticiens, qui, produisant leurs semblables, peuvent réduire tous les autres à leur propre nature, ou plutôt en changer la na-*

²² *De allegor. homeric.*

²³ *Genèse*, I. 9-10; voir aussi Jean, I, 9, et II, 10.

²⁴ *Illiade*, X, 27.

ture. Ils ont formé une double théorie du changement des quatre Éléments, qui cependant ne sont point Éléments, puisqu'ils sont mixtes, et même quand ils seraient parfaitement simples, ils ne seraient point capables (comme nous l'avons dit ci-dessus) de former toutes les variétés de la Nature, non plus que la matière du premier, du second et du troisième Élément de Descartes. La voie dont se sert la Nature est plus expéditive. Une infinité de substances différentes et très simples ou des corps premiers d'espèces variées à l'infini, mobiles et incorruptibles, forment tous les différents mélanges de toutes choses et en sont la matière éternelle, inépuisable et immuable ; mais les assemblages qui en naissent, n'ayant pas d'autre origine que les différentes combinaisons de ces corps, ne peuvent avoir d'autre fin que leur dissolution, de quelque manière qu'il arrive. Ainsi, il n'est point à craindre que les générations périssent, puisque par leur première substance elles sont incorruptibles, et qu'il y a toujours un assemblage et une désunion de parties. Il n'y a point lieu de craindre non plus que quelque chose (quoi que ce puisse être) absorbe ou convertisse en sa nature tout le reste des parties de l'univers, puisqu'il ne peut y avoir dans les premiers corps ni division ni changement ainsi, malheureusement, il ne reste plus aux chimistes aucun espoir de faire de l'or. Il s'ensuit donc un mouvement constant perpétuel et réciproque de tous les mixtes imaginables, par le moyen duquel rien ne périt effectivement dans l'Univers, mais seulement, comme nous l'avons dit ci-dessus, change de place. C'est pourquoi, quoique les Cabalistes des Hébreux ou les Philosophes des autres nations ne reconnaissent la Création de rien, ni par façon de parler ni en effet, ils ont pu cependant dire que tout a été créé ; car, comme nous l'avons fait voir, tout se meut de façon qu'il y a un avancement et une retraite à l'infini. Mais, quoique la suite des mouvements et des choses quelconques soit éternelle, il n'y a cependant aucun mouvement, ni aucune chose éternelle, et, tout étant fait de nouveau, tout est véritablement créé. Mais revenons à notre sujet et remettons ces questions à un autre temps.

XVI

Pour revenir à notre sujet, comme la Philosophie chez les Panthéistes, de même que chez les plus Sages des anciens, est divisée en Exotérique, populaire et dépravée, et en Ésotérique, pure et naturelle, il ne s'élève entre eux aucune discordance si quelqu'un des Associés professe la religion de ses pères (pourvu qu'elle ne soit point absolument fausse), ou même celle qui est reçue dans quelque pays où il soit. Ils ne disputent jamais sur les vétilles de l'École, étant persuadés que, dans les choses indifférentes, rien n'est plus prudent que cet ancien proverbe :

Il faut parler avec le Vulgaire et penser avec les Philosophes.

Que s'il arrive que la Religion paternelle, ou celle qui est autorisée par les lois, soit totalement ou en partie criminelle (par exemple), si elle est cruelle, obscène, tyrannique, ou si elle ôte la liberté aux autres, pour lors c'est un droit de nos Associés de passer à une religion plus pure et plus libre. Ils sont invinciblement attachés à la liberté, non seulement de penser, mais aussi d'agir, sans cependant se permettre aucune licence. Ils sont ennemis jurés de tous les Tyrans (soit qu'ils soient Monarques avec le pouvoir despotique, soit que ce soient des Grands qui gouvernent en petit nombre, ou des Chefs de République). Ils demeurent pour l'ordinaire à Paris, d'autres à Venise, plusieurs dans toutes les villes de Hollande, et surtout à Amsterdam, et quelques-uns (chose singulière) jusque dans la Cour de Rome ; mais c'est principalement à Londres qu'ils abondent, et c'est où ils placent le siège de leur Secte. On voit bien que je ne veux pas parler de la Société Royale de Londres, ni de l'Académie Française, ni de telles Assemblées publiques. Les Panthéistes ont établi, comme nous l'avons dit ci-dessus, des repas modérés et honnêtes, et non pas somptueux ni débauchés ; et ce n'est pas pour les mets délicieux, mais seulement pour la compagnie et l'agrément de la conversation. Il n'y a là aucune ivrognerie, aucuns jeux de hasard, point de musiciens, de danseuses, ni divertissements ordinaires aux repas des joueurs et des débauchés. Un discours instructif et des jeux qui ne sont point importuns font tout leur amusement et leur dessert. Ces repas (pour le dire en un mot) ne sont point d'Apicius ni de gourmands, mais purs, simples et élégants. On y voit une table frugale, mais propre, une vaisselle peu étendue, mais honnête, un front

serein et jamais obscurci par les rides. Là, enfin, après avoir renvoyé les valets, comme gens ignorants et profanes, et les portes fermées à la manière des anciens, on raisonne sur différents sujets. Le discours, comme le vin, est commun à tous. Outre les arguments que le hasard fournit, on propose une Question avec ordre à la compagnie, comme dans le Symposium de Platon, ou bien chacun s'acquitte de la tâche que les autres lui ont imposée ou qu'il s'est imposée lui-même, comme on le pratiquait dans les assemblées de Xénophon. On disserte des choses sérieuses et graves sans dispute, et de choses plaisantes et agréables sans légèreté. On commence les conversations par un examen sérieux des choses importantes, et il se forme des espèces d'intermèdes agréables sur des choses de moindre conséquence.

XVII

Quant à l'ordre qu'on observe dans ces Sociétés, ils ont un Président, qui jouit des mêmes droits dont autrefois jouissaient ceux des Grecs et des Romains. Tous les Associés se trouvent à chaque Assemblée, à moins que quelqu'un n'ait pour excuse une maladie, un voyage ou quelque chose de semblable. Ils ont aussi, chose que nous avons trouvée mémorable et digne d'être sue, une FORMULE POUR CÉLÉBRER LA SOCIÉTÉ SOCRATIQUE. Cette Formule est divisée en trois parties, qui contiennent les lois, les axiomes et les ordonnances de la Société, que nous allons rapporter tout à l'heure. On en lit une partie dans chaque assemblée, ordinairement la première ou la dernière. Le Président commence et les autres répondent ou quelquefois chantent. Pour l'ordinaire, cela se fait alternativement, suivant ce vers de Virgile qu'il a imité d'Homère :

Alternis dicetis, amant alterna CAMCENAE (I²⁵)

Mais on récite toute la Formule les jours du Solstice ou de l'Équinoxe, parce que c'est alors que, par le moyen du Soleil, les conversions des temps et les autres changements se font dans notre globe. On lit encore toute la Formule dans d'autres occasions, surtout lorsque l'on reçoit un nouvel associé, ce qui ne se fait que du consentement de tous, quoiqu'il suffise de la plus grande partie des suffrages pour en chasser un. Afin d'éviter toutes sortes de brigues dans l'élection du Président, ils suivent l'ordre de leur réception dans la Société, et, dans les assemblées, le plus ancien préside et parle, et le dernier ordonne dans le repas. Ils expliquent souvent le Canon Philosophique, qui est dans la seconde partie de la Formule, et ils en tirent des théorèmes de physique très abstraits, à la manière des anciens Socraticiens, et il n'est pas hors de propos qu'il soit réformé suivant le sentiment des nouveaux Socraticiens, c'est-à-dire des Panthéistes ou des Associés, comme on le voit par les propositions mises en marge, afin qu'il ne reste à personne aucun scrupule. Pour passer sous silence (à cause de la brièveté que nous nous sommes proposé) leurs conversations sur des choses sublimes, nous dirons que, dans des temps ordonnés, ils font des commentaires sur la Loi de Nature, cette loi si vraie et qui ne peut jamais tromper, c'est-à-dire la

²⁵ *Églogues*, III. 59, d'après *Iliade*, I, 59.

PANTHÉISTICON

Raison (comme nous le ferons voir dans la dernière partie de la Formule), par la lumière de laquelle ils chassent toutes les ténèbres, ils effacent les soins inutiles, ils rejettent les révélations simulées (car où est l'homme de bon sens qui puisse douter de celles qui sont véritables). Ils découvrent les faux miracles, les mystères absurdes, les oracles ambigus, toutes les fourberies, les fraudes, les tromperies, les contes de vieilles, qui portent un épais nuage sur la Religion et une obscurité impénétrable sur la Vérité. Mais voici le lieu de décrire la Formule dont nous avons parlé.

FORMULE
POUR CÉLÉBRER LA SOCIÉTÉ SOCRATIQUE

PREMIÈRE PARTIE
CONTENANT
LES MŒURS ET LES MAXIMES DES ASSOCIÉS

LE PRÉSIDENT
parle le premier

Pour qu'elle soit heureuse et fortunée.

LES AUTRES
répondent

Nous instituons une Société socratique.

LE PRÉSIDENT

Que la Philosophie fleurisse.

RÉPONSE

Avec les Arts libéraux.

LE PRÉSIDENT

Silence! Que cette Assemblée et tout ce qu'on y doit penser, dire et faire, soient consacrés au triple vœu des Sages : à la Vérité, à la Liberté, à la Santé.

RÉPONSE

Que cela soit présent et dans tous les temps.

LE PRÉSIDENT

Nommons-nous entre nous Égaux et Frères.

RÉPONSE

Et aussi Associés et Amis.

LE PRÉSIDENT

Éloignons l'esprit de dispute, l'envie, l'opiniâtreté.

PANTHÉISTICON

RÉPONSE

Agissons avec docilité, science et politesse.

LE PRÉSIDENT

Occupons-nous des Jeux et des Ris.

RÉPONSE

Que les Muses et les Grâces nous soient propices

LE PRÉSIDENT

N'embrassons aucune secte.

RÉPONSE

Pas même celle de Socrate, et ayons en exécration toute sorte de culte inventé par les hommes.

LE PRÉSIDENT

Pour avoir cependant des auteurs convenables et ne rien faire sans l'exemple des meilleurs d'entre les hommes (sans toucher à notre liberté), écoutez trois choses, Associés, les paroles de Marcius Portius Caton, Censeur trop grave, au rapport de Marcus Tullius Cicéron, très respectable Père de sa Patrie²⁶.

RÉPONSE

Nous sommes tellement attachés à la Vérité et à la Liberté que nous sommes absolument dégagés de toute tyrannie et de toute superstition.

LE PRÉSIDENT

«Premièrement, dit Caton, j'ai toujours eu des Compagnons. Les Sociétés ont été instituées pendant que j'étais Questeur après la Fête de Cybèle. Je mangeais avec eux fort frugalement. Il y avait cependant pour lors un feu de l'âge qui, diminuant de jour en jour, rendait toutes choses encore plus tranquilles. Et je ne mesurais pas plus le plaisir des Convives par les voluptés sensuelles que

²⁶ *De Senectute*, cap. 13.

PANTHÉISTICON

par la compagnie et la conversation de mes amis. Car c'est avec raison que nos Ancêtres ont nommé *Convivum* une Assemblée d'Amis pour manger ensemble ; et en cela ils ont mieux fait que les Grecs, qui les nommaient tantôt *Compotatio* et tantôt *Concœnatio*, paraissant faire en cette occasion plus de cas de ce qui était le moins considérable. »

RÉPONSE

Louons Socrate et Platon, Caton et Cicéron.

LE PRÉSIDENT

Raisonnons sérieusement sur toutes sortes de sujets et, de temps en temps, causons plus joyeusement.

RÉPONSE

Savamment, modestement, agréablement.

LE PRÉSIDENT

Tâchons de découvrir les causes de tout pour mener une vie contente et attendre la mort tranquillement.

RÉPONSE

Pour être délivrés de toute crainte et ne point sortir de la raison, par les transports de joie ni par l'abattement du chagrin.

LE PRÉSIDENT

Chantons des vers d'Ennius, pour bannir les vaines frayeurs du peuple et nous moquer des fictions anciennes.

LE PRÉSIDENT ET LES ASSOCIÉS

« Je ne fais pas peu de cas de l'augure Marsus, ni des Auspices des Campagnes, ni des Astrologues du Cirque ; non plus que des Devins d'Isis ou des Interprètes des songes. Ces sortes de gens ne sont point divins par leur science, ni par leur art ; mais ce sont des Prophètes superstitieux et des Bateleurs impudents, gens fainéants, ou insensés, qui sont accablés par leur propre indigence. Ils veulent

PANTHÉISTICON

montrer aux autres le chemin sans le connaître eux-mêmes et demandent quelque légère somme d'argent à ceux à qui ils promettent des richesses immenses; mais que ne prennent-ils eux-mêmes cette petite somme, et qu'après ils rendent le reste²⁷. »

LE PRÉSIDENT

Écoutez encore, mes chers Amis, le même Caton, qui donne par son exemple des préceptes divins.

RÉPONSE

Pour nous rendre sains, joyeux et heureux.

LE PRÉSIDENT

Je suis très partisan des royautés de table (*magisteria*), établies par nos ancêtres, et du discours prononcé le verre en main, et selon l'usage du vieux temps, par le roi du festin (*Summus*). J'aime ces petites coupes dont il est parlé dans le Banquet de Xénophon, qui distillent la liqueur goutte à goutte; j'aime à prendre mon repas au frais pendant l'été, et en hiver aux rayons du soleil ou devant un bon foyer²⁸.

RÉPONSE

Louons Xénophon et imitons la simplicité des Sabins.

LE PRÉSIDENT

Remplissons donc entièrement notre esprit et mangeons sobrement.

RÉPONSE

Cela est juste et bon.

LE PRÉSIDENT

Buvons à la santé des Grâces.

²⁷ Cicero, *De Divinatione*, I, *in fine*.

²⁸ Cicero, *De Senectute*, cap. XIV.

PANTHÉISTICON

RÉPONSE

Nous demandons que ce soit à petits coups.

Fin de la première partie

SECONDE PARTIE
CONTENANT
LA RELIGION ET LA PHILOSOPHIE
DE LA SOCIÉTÉ

LE PRÉSIDENT

Éloignez le Profane vulgaire.

RÉPONSE

Les portes sont fermées, et nous sommes en sûreté.

LE PRÉSIDENT

Dans le monde, toutes choses sont en Un, et cet Un est tout dans toutes Choses.

RÉPONSE

Ce qui est Tout dans toutes choses est Dieu, et Dieu est éternel, immense, n'a point été créé et ne périra point.

LE PRÉSIDENT

C'est en lui que nous vivons, que nous mouvons et que nous existons.

RÉPONSE

Chaque chose est née de lui et doit retourner en lui, il est le principe et la fin de tout.

LE PRÉSIDENT

Chantons quelques vers sur la nature de l'Univers.

LE PRÉSIDENT ET LES ASSOCIÉS

« Quelque chose que ce soit, il anime tout ; il forme, il nourrit, il augmente, il crée, il ensevelit et reçoit en lui toutes choses : toutes choses ont le même Père, et tout ce qui naît périt de même et de la même manière²⁹. »

²⁹ Pacuvius apud Cicero, *De Divinatione*, liv. I, ch. xxxvii.

PANTHÉISTICON

Et quelquefois ceci :

« Toutes les choses créées sont changées par la Loi qui les assujettit à la mort, et au bout d'un certain espace de temps les Terres ne se reconnaissent plus ; les Nations changent de face avec le temps, mais le Monde demeure entier et ne perd rien de ce qu'il est. Le long âge ne l'augmente point et la vieillesse ne le diminue point, le mouvement ne l'ébranle point et la course ne le fatigue point. Il est aujourd'hui le même qu'il a toujours été. Nos pères ne l'ont point vu différent de ce que le verront nos neveux. Or, ce à quoi le temps n'apporte aucun changement doit nécessairement être Dieu ³⁰. »

LE PRÉSIDENT

« O Philosophie, guide de notre vie, qui nous portes à la Vertu et qui chasses tous les Vices ! Qu'aurions-nous pu être, aussi bien que tous les hommes pendant leur vie, sans ton secours ? C'est toi qui as formé les villes, qui as rassemblé et uni pour la société de la vie les hommes dispersés. Tu les as joints, premièrement par la communauté des habitations et par les mariages. Et ensuite par l'écriture et le langage. C'est toi qui as inventé les lois et qui nous as enseigné la règle de nos mœurs et la discipline. Nous avons recours à toi. Car un seul jour passé suivant tes préceptes est préférable à l'Immortalité, qui ne sort point du crime. De quel secours devons-nous donc nous servir, si ce n'est du tien, toi qui nous as donné la tranquillité de la vie et qui nous as délivrés de la crainte de la mort ³¹ ? »

RÉPONSE

La raison est la véritable et la première Loi, la Lumière et le flambeau de la vie.

LE PRÉSIDENT

« N'allez pas croire (comme vous le voyez souvent dans les fables) que celui qui a commis des crimes ou des impiétés soit agité et tourmenté par les flambeaux ardents des Furies. C'est sa faute et son remords qui le poursuivent. C'est son crime qui l'agite et lui trouble la raison les pensées scélérates et sa conscience

³⁰ Manilius, *Astronom.*, liv. I, 515.

³¹ Cicero, *Tusc. Disput.*, liv. V, ch. II.

PANTHÉISTICON

alarmée l'épouvantent. Ce sont là les Furies domestiques et implacables des impies³². »

RÉPONSE

La seule vertu suffit pour vivre heureux et porte avec elle une ample récompense.

LE PRÉSIDENT

Il n'y a de bon que ce qui est honnête.

RÉPONSE

Il n'y a d'utile que ce qui est louable.

LE PRÉSIDENT

Il faut présentement lire avec soin le Canon Philosophique et vous devez, mes chers Frères, l'écouter attentivement et le méditer.

RÉPONSE

La contemplation de la Nature des choses est agréable et la science en est très utile, aussi nous écoutons attentivement et nous sommes disposés à l'examiner.

LE PRÉSIDENT

« Les anciens Philosophes divisaient la Nature en deux : dont l'une était efficiente et l'autre comme se prêtant à elle pour être faite quelque chose. Ils pensaient que dans celle qui était efficiente il y avait une Force, et dans celle qui était faite une certaine matière ; l'une et l'autre étant toujours cependant dans chacune des deux, car ils disent que la matière seule n'aurait pas pu se joindre si elle n'était contenue par aucune force, et qu'il ne peut y avoir de *force* sans matière, n'y ayant rien qui ne doive être en quelque lieu ; mais ils donnaient le nom de *corps* et de certaine qualité au composé des deux³³.

³² Cicero, *Oratio pro S. Roscio Amerino*, 34.

³³ La Force est le mouvement ; car, comme il n'y a point de force sans mouvement, de même toute la force de la matière vient du mouvement. Le Corps se prend souvent pour la matière ; mais, pour l'ordinaire, il signifie une certaine portion de la matière formée de plusieurs substances simples, d'où il arrive que souvent on confond le corps avec la matière.

« Entre ces qualités, il y en a de premières et d'autres qui naissent de celles-là. Les premières sont uniformes et simples. Les secondes sont variées et composées. Ainsi, l'Air, le Feu, l'Eau et la Terre sont de ces premières qualités, et celles qui en naissent sont les formes des Animaux et des autres choses que la terre produit. Ces premières sont nommées Éléments, entre lesquels l'Air et le Feu ont la force de mouvoir et de former, et les autres, c'est-à-dire l'Eau et la Terre, ont celles de recevoir ou de souffrir³⁴.

« Mais ils croient qu'il y a une certaine matière, sans aucune espèce et privée de toute qualité, qui est sujette à ces Éléments et dont toutes choses sont formées. Elle les peut tous prendre et changer de toutes façons et de tous côtés et même périr en eux sans être cependant anéantie, mais elle est réduite en ses parties, qui se peuvent diviser à l'infini, n'y ayant rien dans la Nature de si petit qui ne puisse être encore divisé³⁵.

« Que les Corps qui se meuvent se meuvent dans des intervalles qui se peuvent aussi diviser à l'infini et cette force que nous avons nommée une qualité, se mouvant ainsi et allant de côté et d'autre, ils croient que toute la matière peut être entièrement changée et que, par ce moyen, se reforment les corps nommés *quels qualia* dont, *par la cohérence et la continuité des parties de la Nature*, est formé le monde, hors duquel il n'y a aucun corps ni aucune partie de matière³⁶.

« Que les parties du Monde sont tout ce qu'il renferme et qui est contenu par la *Nature pensante*, dans laquelle est une raison parfaite et éternelle: car il n'y a rien de plus puissant qui la puisse faire périr. C'est cette Force qu'ils appellent l'Ame du Monde, qui est l'Esprit et la Sagesse parfaite que nous appelons Dieu³⁷.

« Ils la nomment aussi *Providence*, parce qu'elle régit toutes les choses qui lui

³⁴ L'Air, le Feu, l'Eau et la Terre ne sont pris qu'improprement pour les Éléments, comme on l'a fait voir dans la Dissertation préliminaire, et on ne dit pas que l'Eau et la Terre sont patients comme s'ils étaient absolument en repos, mais parce que le mouvement qui est en eux n'est pas aussi sensible que celui du Feu et de l'Air.

³⁵ La Matière première n'est autre chose que toutes ces particules insécables de chaque espèce, par la conjonction ou la disjonction desquelles se forment tous les corps mixtes. Ces corps se résolvent sans cesse les uns dans les autres sans endommager cependant leurs parties constituantes, qui ne peuvent être divisées ni réduites à rien.

³⁶ Les intervalles des déterminations sont la cause que, quoique tout soit dans un mouvement continu, et qu'il n'y ait pas dans l'univers un seul point de repos, absolument parlant; cependant, n'y a aucune espèce particulière de mouvement infinie quoiqu'on puisse regarder comme une action infinie tous les différents mouvements pris ensemble.

³⁷ Les parties de l'Univers sont, ou intégrantes ou constituantes, sans qu'il y ait aucun vide, et c'est de leur mouvement et de leurs affections que nuit cette divine Harmonie, qui ne peut être détruite par une cause plus puissante, n'y ayant rien de cette espèce au delà du Tout infini.

sont subordonnées : premièrement les *célestes*, et ensuite celles qui regardent les hommes, et, dans cette occasion, ils la nomment quelquefois *Nécessité*, parce que rien ne peut arriver autrement qu'elle l'a ordonné, comme étant *une continuation déterminée et immuable de l'Ordre Éternel*. Quelquefois aussi ils lui donnent le nom de *Hasard*, parce qu'elle fait une infinité de choses contre notre opinion, ou que nous ne pouvons prévoir, par l'obscurité et l'ignorance des causes³⁸. »

RÉPONSE

Nous n'avons plus aucun lieu de douter de la Nature efficiente, ni de celle qui se prête à son action. le président

Célébrons cette fontaine céleste des Ames, qui coule dans les plus grandes comme dans les plus petites choses.

LE PRÉSIDENT ET LES ASSOCIÉS

« Ils ont dit qu'il y avait dans les abeilles une portion de l'Esprit Divin et une source éthérée : car Dieu en répand par toute la terre, dans toutes les mers et jusqu'au plus haut des cieux ; et que c'est de là que les bestiaux, les hommes et toutes les espèces de bêtes féroces tirent leurs âmes et la Vie en naissant. Que c'est aussi en lui que tous reviennent et se résolvent, sans qu'aucun d'eux puisse mourir ; mais qu'ils volent tout vivants au ciel parmi les astres³⁹. » le président

Honorons la mémoire des Anciens, tant hommes que femmes, à cause de leurs bonnes actions et de leurs bons préceptes.

RÉPONSE

Afin qu'ils nous soient utiles, autant par leurs exemples que par leur doctrine.

³⁸ La vertu et la force du Tout est quelquefois appelée Providence, parce que c'est la règle de toutes les choses célestes et terrestres, de sorte qu'elles sont disposées avec une raison infinie et qu'il ne reste rien à faire au hasard ou à la fortune ; mais que chaque chose agit librement et sans contrainte. Cicéron, *Questions académiques*, I, 67.

³⁹ Virg., *Georg.*, IV, 220.

PANTHÉISTICON

LE PRÉSIDENT : Célébrons	Le Grand	SALOMON THALES ANAXIMANDRE XÉNOPHANES MÉLISSUS OCELLUS PARMÉNIDE DICAËARQUE CONFUCIUS	LES ASSOCIÉS :	Qu'il nous soit utile	On a donné, dans la première partie de la Formule, à Socrate, à Platon, à Caton et à Cicéron les Louanges qu'ils méritent
	L'illustre	CLÉOBULINA THEANO PAMPHILE CERELLIA HYPATIE		Qu'elle nous soit utile	

LE PRÉSIDENT

Chantons les louanges du reste des Philosophes et souvenons-nous de tous ceux et celles qui reconnaissent la Vérité pour leur unique Souveraine.

RÉPONSE

Louons et honorons tous ceux qui le méritent.

LE PRÉSIDENT

BUVONS À LA SANTÉ DES MUSES.

RÉPONSE

Nous demandons que ce soit à petits coups.

Fin de la seconde partie

TROISIÈME PARTIE
CONTENANT
LA LIBERTÉ DE LA SOCIÉTÉ ET SA LOI
QUI NE TROMPE POINT
ET QUI NE PEUT ÊTRE TROMPÉE

LE PRÉSIDENT

Nous devons toujours souhaiter un Esprit sain dans un Corps sain ; mais comme il ne faut pas quitter la Vie sans regret, de même il ne faut pas craindre la Mort.

RÉPONSE

Il n'y a rien de plus à souhaiter et nous devons faire tous nos efforts pour y parvenir.

LE PRÉSIDENT

Chantons donc avec mélodie.

LE PRÉSIDENT ET LES ASSOCIÉS

« L'homme juste et ferme dans ses résolutions n'est point intimidé par l'ardeur tumultueuse d'un peuple révolté, ni par la présence menaçante d'un Tyran. Les tempêtes les plus effroyables, et même la main de Jupiter armée du foudre, le trouvent inébranlable, et si l'Univers détruit tombait en ruines, il en serait accablé sans que son esprit en fût effrayé⁴⁰. »

LE PRÉSIDENT

Les sages préfèrent le plaisir au gain.

RÉPONSE

Le plaisir est la marque de la Liberté et la tristesse celle de la Servitude.

LE PRÉSIDENT

Il vaut mieux ne commander à personne que d'obéir à quelqu'un.

⁴⁰ Horace, III, *Odes* III, 1.

PANTHÉISTICON

RÉPONSE

Il est vrai, car on peut vivre honnêtement sans serviteur, mais il n'y a aucune manière de vivre ainsi avec un Maître.

LE PRÉSIDENT

Mais il faut obéir aux Lois, et sans elles on ne peut rien avoir en propre, ni avec sûreté.

RÉPONSE

C'est pourquoi nous sommes esclaves des lois pour pouvoir être libres.

LE PRÉSIDENT

La Liberté est aussi différente de la Licence,

RÉPONSE

Que la Servitude de la Liberté.

LE PRÉSIDENT

Écoutez donc (illustres Compagnons) cette règle très sûre pour bien vivre, pour vous conduire parfaitement et mourir heureusement : Imprimez-la dans votre esprit et suivez-la dans toutes vos actions : c'est, dis-je, une règle qui ne peut être négligée et une Loi qui ne peut tromper. Je vous la vais rapporter dans les mêmes termes dont s'est servi Cicéron.

RÉPONSE

Nous vous écoutons avec toute l'attention possible, et nous élevons nos cœurs pour en être plus dignes.

LE PRÉSIDENT

« La Véritable Loi est la Droite Raison, qui est conforme à la nature et innée dans tous les hommes. Elle est constante et éternelle ; elle porte au devoir par un ordre souverain, et détourne du crime par une défense absolue ; et comme ce n'est jamais en vain qu'elle ordonne ou qu'elle défend quelque chose aux gens de

bien, de même elle ne fait aucune impression sur les méchants par ses ordres ni par ses défenses.

« On ne peut appeler de cette Loi, ni s'en écarter en quoi que ce soit, non plus que la récuser entièrement, et nous ne pouvons être dégagés de cette Loi ni par le Sénat ni par le Peuple.

« Il ne faut pas non plus chercher quelqu'un pour nous faciliter cette Loi ni pour nous l'expliquer; elle est la même à Rome qu'à Athènes, et telle aujourd'hui qu'elle sera toujours: toutes les nations, et dans tous les temps, sont contenues par la même Loi unique, éternelle et impérissable.

« Tous les hommes ont, par conséquent, un Empereur et un Maître commun qui est le Dieu qui a inventé cette Loi, qui en est le fondateur et l'Interprète. Celui qui ne lui obéit pas semble se fuir et renoncer à la nature humaine; et pour ce seul crime, il souffrira des tourments affreux, quand même il échapperait à tous les supplices connus des hommes⁴¹. »

RÉPONSE

Nous voulons ne nous régler que par cette Loi, et non par celles qui sont l'ouvrage d'hommes superstitieux et menteurs.

LE PRÉSIDENT

Les Lois de cette nature ne sont ni évidentes ni universelles, elles ne sont point toujours les mêmes et ne produisent point aussi sûrement leurs effets.

RÉPONSE

Elles ne sont donc utiles qu'à très peu de gens, ou plutôt à personne, si l'on excepte ceux qui les interprètent.

LE PRÉSIDENT

Soyez encore attentifs.

« La Superstition qui est répandue chez toutes les nations (dit avec vérité Cicéron) a offusqué l'esprit de tous les hommes et s'est emparée de leur faiblesse; ce que nous avons fait voir dans le livre *De la Nature des Dieux*, et ce que nous tâchons de prouver encore dans cette dissertation (*De la Divination*), car il nous semblait qu'en la détruisant radicalement nous aurions pu être fort utile à nous

⁴¹ Cicéron, *De la République*, III cité par Lactance, *Inst. chrét.*, VI, 18.

PANTHÉISTICON

et aux nôtres. Je voudrais qu'on fit attention qu'en détruisant la Superstition je ne prétends pas toucher à la Religion : car il est du devoir du sage de soutenir les établissements de nos Ancêtres et d'en conserver les cérémonies et les devoirs de religion. Car la beauté de l'Univers et l'ordre merveilleux des cieux nous forcent d'avouer qu'il y a une Nature parfaite et éternelle, que les hommes doivent admirer et honorer. C'est pourquoi, comme il faut travailler à la propagation de la Religion jointe à la connaissance de la Nature, il faut aussi détruire et couper s'il se peut toutes les racines de la Superstition ⁴².réponse

Le superstitieux n'est jamais tranquille soit qu'il veille ou qu'il dorme, il n'est point heureux pendant sa vie, et après la mort il est la victime des cérémonies superstitieuses

LE PRÉSIDENT

Les années que la Nature accorde à chacun sur la terre,

RÉPONSE

Doivent lui paraître suffisantes.

LE PRÉSIDENT

Celui qui craint ce qu'il ne saurait éviter ne peut jouir d'un esprit tranquille.

RÉPONSE

Mais celui qui ne craint point la mort, parce qu'il sait qu'elle est indispensable, se prépare un moyen sûr de vivre heureux.

LE PRÉSIDENT

Comme la naissance nous apporte le commencement de toutes choses, de même la mort nous en privera à jamais.

RÉPONSE

Comme rien de tout ce que nous voyons ne nous a appartenu avant notre naissance, de même rien ne nous en restera après notre mort.

⁴² *De Divinatione*, II. *cap. ult.*

PANTHÉISTICON

LE PRÉSIDENT

Celui qui s'afflige de ce qu'il ne vivra plus dans mille ans est aussi fou,

RÉPONSE

Que celui qui s'affligerait de n'être pas venu au monde il y a mille ans.

LE PRÉSIDENT

Ce n'est que pour la réputation et pour la coutume qu'il faut faire des obsèques et des pompes funèbres.

RÉPONSE

Nous devons donc ne nous en point soucier pour nous ; mais aussi nous ne les devons pas négliger pour nos parents et amis.

LE PRÉSIDENT

Buvons.

RÉPONSE

Soit.

LE PRÉSIDENT

Je bois à l'honneur de la Société.

RÉPONSE

Nous demandons que ce soit à plus grands coups.

LE PRÉSIDENT

Je le veux bien aussi.

Ils continuent ensuite manger ensemble avec beaucoup de modération, s'enseignent les uns les autres, s'instruisant réciproquement, ce qui est le symbole et le principal but de la Société.

Fin de la troisième partie

On ne chante pas toujours les deux Strophes d'Horace qui sont rapportées dans la dernière partie de la Formule, mais on chante d'autres Odes entières du même Poète, convenables aux temps et aux matières, comme le Président le juge à propos : ce sont celles qui exhortent à la Sagesse, à l'égalité d'âme, à la probité, au plaisir et à l'innocence de la Vie, telles que sont principalement celles qui suivent :

<i>Vides ut alta stet nive candidum</i>	<i>Lib. I, Od. 9.</i>
<i>Quid dedicatum poscit Apollinem</i>	<i>Ibid., Od. 31.</i>
<i>Nullus argento color est, avaris</i>	<i>Lib. II, Od. 2.</i>
<i>Aequam memento rebus in arduis</i>	<i>Ibid., Od. 3.</i>
<i>Rectius vives, Licini, neque altum</i>	<i>Ibid., Od. 10.</i>
<i>Eheu fugaces, Postume, Postume</i>	<i>Ibid., Od. 14.</i>
<i>Jam pauca aratra jugera regiae</i>	<i>Ibid., Od. 15.</i>
<i>Otium Divos rogat in patenti</i>	<i>Ibid., Od. 16.</i>
<i>Non ebur nique aureum</i>	<i>Ibid., Od. 18.</i>
<i>Odi profanum Vulgus, et arceo</i>	<i>Lib. III, Od. 1.</i>
<i>Angustam, Amici, Pauperiem pati</i>	<i>Ibid., Od. 2.</i>
<i>Cælo supinas si tuleris manus</i>	<i>Ibid., Od. 23.</i>
<i>Intactis opulentior</i>	<i>Ibid., Od. 24.</i>
<i>Diffugere nives, redeunt jam gramina campis.</i>	<i>Lib. IV, Od. 7.</i>
<i>Jam veris comites, quae mare temperant</i>	<i>Ibid., Od. 12.</i>
<i>Beatus ille, qui, procul negotiis</i>	<i>Epod. 2.</i>
<i>Horrida tempestas cælum contraxit et imbres,</i>	<i>Ibid., 12⁴³.</i>

⁴³ Les éditions françaises donnent à cette Épode le n° 13 (NDE).

PETITE DISSERTATION
SUR LA DOUBLE PHILOSOPHIE
QUE DOIVENT SUIVRE LES PANTHÉISTES
ET SUR L'IDÉE D'UN TRÈS HONNÊTE HOMME
ET D'UN HOMME PARFAIT

I

Nous avons exposé dans la Dissertation préliminaire, avec autant de brièveté que de clarté, la nature, l'ordonnance et les noms des Sociétés particulières ou des repas savants chez les Grecs et chez les Romains. Je n'ai pas laissé d'expliquer en même temps l'état et l'origine de la Société socratique d'aujourd'hui, parce que c'est là principalement le sujet sur lequel j'ai eu dessein d'écrire. Il est aisé à chacun de voir par cette Formule de la Société que nous venons de rapporter que les mœurs des Associés ne doivent point être trop tristes ni trop sérieuses, mais qu'elles sont au contraire polies, agréables et exemptes de tout vice et de tout reproche. Nous devons aussi apprendre les lois de cet agréable repas, qui ne sont pas moins justes que prudentes, et il faut faire attention aux charmes de la Liberté qui y règne, et qui est très éloignée de la Licence; car nos Associés ont extrêmement à cœur la modestie, la continence, la justice et toutes les sortes de vertus, non seulement pour les pratiquer, mais encore pour y porter les autres, tant par leurs discours que par leur exemple. C'est cependant avec toute l'humilité possible qu'ils exercent ces vertus humaines.

« Les Jeux y accourront et banniront le chagrin; tu y seras aussi, Liberté, qui te fais craindre souvent, mais prends garde de ne rien dire que tu voudrais avoir tu⁴⁴. »

Vous remarquerez que leur religion est simple, claire, facile, pure et libre, et qu'elle n'est point fardée, composée, difficile, incompréhensible ou dépendante; qu'elle ne repaît point les esprits de fables frivoles, et qu'elle ne les assujettit point par des superstitions impures, par des cruautés ou par des jeux puérils. On verra qu'elle n'est point attachée à l'utilité particulière d'une famille ou d'une faction contre l'avantage public, et qu'elle n'est point infamante pour ceux qui pensent autrement (pourvu qu'ils soient honnêtes gens et pacifiques), qu'elle ne les persécute point, loin de les tourmenter et de les faire périr dans les supplices. Il n'est pas nécessaire d'en dire davantage sur la façon dont ils s'ornent l'esprit. Les Panthéistes peuvent être justement regardés comme Prophètes et d'une nature mystique. Car de même qu'autrefois *les Druides, qui avaient l'esprit plus élevé, étaient liés par des Sociétés* (suivant en cela les règles de Pythagore), *se sont élevés*

⁴⁴ Martial, liv. X, *Épigramme* 48.

*par l'étude des choses les plus cachées et les plus obscures*⁴⁵, de même les Associés socratiques s'appliquent à toutes les recherches où se sont illustrés les Druides et les Disciples de Pythagore. Les uns et les autres ont établi des Sociétés. Les nôtres n'admettent pas cependant tout ce qu'ont dit et fait les premiers, car lorsqu'ils s'éloignent de la Vérité, nous nous éloignons aussi d'eux, mais nous louons beaucoup ce qui nous en paraît digne, rendant grâce à ceux par le moyen desquels nous profitons en quelque chose, de quelque manière que ce soit.

⁴⁵ Ammien Marcellin, XC, 9.

II

Mais on fera peut-être un reproche aux Panthéistes de ce qu'ils ont deux doctrines différentes, l'une *exotérique* ou populaire, accommodée aux préjugés et aux maximes reçues comme des lois saintes l'autre *ésotérique* ou Philosophique, entièrement conforme à la nature des choses et à la seule Vérité; ou de ce qu'ils ne traitent cette Philosophie nue, intègre et dépouillée de tout artifice et de toute obscurité, qu'à huis clos et avec des amis d'une prudence et d'une probité reconnue. Mais, au contraire (à moins d'ignorer entièrement le caractère et les actions des hommes), qui doutera qu'ils en usent très sagement. La raison en est évidente. Car aucune religion, ni aucune secte, ne peut souffrir qu'on la contredise, ou qu'on traite d'erreur et de fausseté les lois les plus saintes et les cérémonies de bagatelles et de choses frivoles; tout leur est descendu du Ciel par la personne de Dieu, quoiqu'on y reconnaisse aisément la main des hommes. Toutes leurs imaginations sont divines (si on les veut croire) et absolument nécessaires pour la conduite de la vie; quoiqu'il soit facile de voir que c'est l'ouvrage des hommes, et que ce sont des fictions vaines, puériles et souvent monstrueuses, quelquefois même pernicieuses à la tranquillité de la vie publique et ordinaire, comme l'expérience journalière nous le fait voir. Parmi tant, et de si différentes opinions, il ne peut y en avoir certainement qu'une de vraie. Si l'on regarde comme impossible qu'il n'y en ait aucune, ce que Cicéron a déjà observé en raisonnant *Sur la Nature des Dieux* (I, 6). C'est pourquoi les Panthéistes, par modération, n'agissent avec les gens prévenus et obstinés que comme font les nourrices avec leurs petits enfants, qui trouvent doux et agréable de s'imaginer qu'ils sont rois ou reines, que leurs parents n'aiment qu'eux uniquement et que les autres les trouvent parfaitement jolis. Ceux qui ne flattent point les enfants et qui ne les entretiennent point de ces bagatelles leur sont désagréables et odieux, et ceux qui n'adoptent pas sur-le-champ le sentiment des ignorants, quoique dans un âge raisonnable, leur deviennent insupportables au point qu'ils ne les jugent dignes d'aucune société, qu'ils ne leur rendent aucun des services qu'exige l'humanité, et qu'ils les voudraient priver des secours les plus nécessaires pendant leur vie, et qu'ils les jugent dignes des peines éternelles après leur mort. Cependant, la Superstition ayant toujours la même force n'est pas toujours si rigoureuse, aussi un homme sage ne fera jamais de vains efforts pour la déraciner entièrement

de l'esprit humain, ce qui est absolument impossible ; cependant, il fera tout ce qu'il pourra pour réussir à la seule chose qui lui reste à faire, qui est d'arracher les dents et de couper les ongles à ce monstre, le plus pernicieux de tous, pour le mettre hors d'état de nuire aux uns et aux autres, suivant sa fantaisie. Les princes et les politiques qui sont dans cette disposition d'esprit doivent approuver la liberté de religion, qui est aujourd'hui si répandue partout et qui est d'un si grand secours pour les lettres, pour le commerce et pour l'union de la vie civile. Pour ceux qui sont superstitieux ou hypocrites, j'entends ces hommes masqués, et dont la piété est causée par la crainte, il leur faut des dissensions, des partis, des punitions, des rapines, des tortures, des emprisonnements, des exils et les derniers supplices ; *il arrive de là nécessairement qu'on a un sentiment particulier pour soi et un autre pour donner au public*, ce qui arrive souvent, et n'a pas été seulement usité par les anciens ; mais, s'il est permis de dire la vérité, cela est beaucoup plus commun parmi les modernes, quoiqu'ils fassent profession de croire que cela n'est pas permis.

III

Ayant ainsi expliqué en peu de mots la double Philosophie des anciens, il ne sera pas difficile de comprendre que parmi tant de différentes sectes qui règnent de toutes parts, tant de combats et (ce qui fait horreur) tant de meurtres, les Panthéistes seuls sont tranquilles et en sûreté, car, sans haine pour les uns et sans amour pour les autres, ils travaillent uniquement, sans division et sans querelles, pour le salut de la République et pour le bien commun du genre humain. Ils montrent honnêtement le chemin à ceux qui sont dans l'erreur et qui le veulent savoir, et ils exercent le commerce de la vie charitablement et cordialement avec ceux qui ne veulent point être instruits ; car ils savent et ont pour principe qu'on ne doit point haïr ni mépriser un homme pour des opinions différentes et innocentes, mais qu'il le faut rechercher, de quelque nation et de quelque religion qu'il soit, pour les qualités de son esprit et pour sa vertu, et que jamais on ne le doit fuir qu'à cause de ses vices et de la perversité de ses mœurs. Le Panthéiste, donc, ne cherchera pas à punir ni à déshonorer personne à cause de sa façon de penser, ni pour des paroles ou des actions qui ne font de mal à personne. Il n'exhortera ni n'excitera non plus personne à se souiller d'un pareil crime. C'est aux hypocrites et aux femmelettes impuissantes à exciter le magistrat contre ceux à qui ils n'ont d'autre crime à reprocher que de leur opposer des difficultés qu'ils ne peuvent résoudre et de vivre plus saintement et avec plus de probité qu'eux. Mais aucun homme en place n'ajoutera foi à ces extravagants s'il n'est lui-même imbu de superstition, et si ce n'est un homme vendu à l'ambition et à l'intérêt, et qui ne fasse aucun honneur à la vertu et au mérite. Au reste, les Associés socratiques n'ont d'autre soin que de vivre contents de leur sort, à leur jugement, non à celui des autres, sans s'arrêter à l'approbation ou au mépris du public ; ils ne songent qu'à munir leur cœur de vertu, et leur esprit de science, pour pouvoir se rendre plus utiles à eux, à leurs amis, à leur patrie, et à tous les hommes, et pour approcher le plus près qu'ils pourront (s'ils ne peuvent l'atteindre entièrement) de cette perfection qui doit être l'objet de tous les vœux d'un homme sage et d'un homme de bien, soit pour l'acquérir pour lui-même, soit pour y faire parvenir les autres. Cicéron, à qui la Société doit tant et de si belles maximes, nous donne à la fin du premier livre *Des Lois* (ch. XII, XXIII, XXIV) une magnifique description de l'idée d'un très honnête homme et d'un homme parfait. Les savants n'ont qu'à la lire et se conformer à cette règle.

IV

La Connaissance de soi-même: «Celui qui se connaît, dit Cicéron, sent premièrement qu'il a en lui quelque chose de divin, il pense que son âme est en lui comme une statue dévouée à une divinité, et il tâchera de faire ou de penser toujours quelque chose de digne d'un si grand présent des Dieux.»

Facultés de l'Esprit, ses idées et ses notions: «Et lorsqu'il se sera considéré et essayé tout entier, il comprendra combien la Nature l'a rendu parfait en naissant, et combien elle lui a donné de moyens pour acquérir la Sagesse, car il a eu, au commencement de toutes choses, l'esprit et l'âme remplis d'intelligence, des idées innées pour ainsi dire, par le moyen desquelles, sous les auspices de la Sagesse, il reconnaît qu'il peut être un jour honnête homme et, par conséquent, heureux.»

Morale et Religion: «Car lorsque l'esprit, ayant connu et goûté la vertu, se sera défait de son indulgence et de sa complaisance pour le corps; qu'il aura détruit la volupté comme une tache à sa perfection; qu'il aura banni la crainte de la douleur et de la mort; qu'il aura formé une société pleine de tendresse et de charité avec les siens et qu'il les aura tous regardés comme joints à lui par la nature; qu'il aura choisi un culte et une Religion pure, et qu'il aura rendu son esprit clairvoyant comme les yeux, pour choisir le bien et rejeter ce qui lui est contraire (Vertu, qu'on nomme Prudence, parce qu'elle semble prévoir) (Quand il aura acquis tous ces avantages). Que peut-on penser de plus heureux?»

Physique et Économie de l'Univers: «Lorsque le même homme aura examiné le ciel, la terre, les mers et la nature de toutes ces choses, d'où elles naissent, où elles se vont rendre, quand et comment elles périssent; qu'il aura vu ce qu'il y a en elles de mortel et de périssable, et ce qu'il y a de divin et d'éternel; qu'il aura tâché de connaître le Gouverneur et le Modérateur de toutes ces choses; qu'il aura reconnu qu'il n'est point entouré de murailles ni citoyen de quelque lieu particulier, mais de l'Univers entier comme d'une seule et même ville; parmi cette magnificence des choses, et dans cet examen et cette connaissance de la Nature; grands Dieux qu'il se connaîtra bien! Et, suivant le précepte d'Apollon

Pythien, qu'il méprisera, qu'il regardera comme abjectes les choses qui paraissent aux yeux du Peuple les plus dignes d'admiration!»

Dialectique: «Il soumettra toutes choses au raisonnement et les entourera comme d'une haie pour discerner le vrai du faux, et il connaîtra par cet art et cette science ce qui suit nécessairement d'une chose, et ce qui lui est opposé.»

Politique, Éloquence, Soin de la République, Histoire:

«Et lorsqu'il se sera reconnu né pour la société civile, il pensera que non seulement il se doit servir de cette éloquence subtile, mais aussi de discours publics pour gouverner les Peuples, soutenir les Lois, châtier les méchants, protéger les bons, louer les hommes illustres, donner à ses citoyens des préceptes pour leur utilité et des louanges convenables pour les exhorter à l'honneur, les retirer du vice, et pouvoir consoler les affligés, immortaliser par des monuments éternels les actions et les desseins des gens courageux et sages, aussi bien que l'ignominie due aux méchants.»

La Souveraine Sagesse: «Y ayant dans l'homme tant et de si grandes choses qui y sont reconnues par ceux qui veulent et qui cherchent à se connaître, ils doivent regarder la Sagesse comme leur mère, et celle qui doit avoir soin de leur conduite.»

V

Qui est-ce qui voudrait être meilleur ou plus sage que cela? Qui est-ce qui le pourrait? Et quel autre but peut avoir aucune discipline, sinon de rendre les hommes bons et sages? Toute discipline qui ne produit pas cet effet me paraît presque entièrement inutile, quoique cependant je ne croie pas qu'on la doive absolument rejeter, si elle peut servir à l'agrément et à la politesse. Le Panthéiste, étant devenu sage ou du moins approchant de la Sagesse, n'ira point heurter de front la Théologie reçue, quelques fautes qu'elle fasse contre la philosophie, s'il lui en peut arriver quelque mal; mais aussi il ne restera point dans le silence, s'il trouve occasion de parler, sans qu'il doive cependant hasarder sa vie, si ce n'est pour le service de ses amis ou celui de sa patrie. Car il n'est point ici question de parler dans toutes sortes d'endroits des paroles divines du Messie, qu'il faut avouer hautement à l'occasion, en les séparant toutefois de ces additions honteuses et de ces fausses interprétations dont on les a souillées. Enfin, il ne doit point envier aux autres; au contraire, il doit leur faire part de bon cœur de toutes les vérités qu'il peut publier en sûreté, comme celles qui concernent la Politique, l'Astronomie, la Mécanique, l'Économie et d'autres semblables; mais il ne le doit jamais faire sans précaution, car le Peuple croit peu de choses sur la loi de la vérité, et croit tout ce que l'on veut sur celle de l'opinion. Il contempera en silence et examinera tout seul les dogmes sacrés qui concernent la nature de Dieu (par exemple) ou celle des Ames, et il ne fera point part des *Vérités ésotériques* aux méchants, ni aux ignorants; mais aux seuls Associés, ou à quelques autres gens habiles, intègres, et qui connaîtront déjà la nature des choses. Je sais bien que cette discrétion et cette retenue prudente ne plairont pas à tout le monde. Cependant, les Panthéistes ne cesseront pas d'être réservés, jusqu'à ce qu'il leur soit permis de penser ce qu'ils veulent et de dire ce qu'ils pensent.

VI

Mais il arrivera peut-être que quelqu'un, plus curieux que prudent, et considéré, demandera s'il existe réellement quelque Société de cette nature, et si on y récite effectivement la Formule que nous avons rapportée, ou si plutôt tout ce qu'on dit ici des Panthéistes n'est point une fiction pour donner l'idée d'une Société savante et agréable, comme quelques-uns se sont avisés d'en donner de Rois parfaits ou de Républiques parfaitement gouvernées⁴⁶. Cela peut être, ignorant, et qu'importe, je vous prie, qu'il en soit ainsi? Supposez que cela ne soit point vrai vous ne pouvez pas du moins vous empêcher de convenir que cela est vraisemblable. Toutes les parties de cette Société s'accordent entre elles comme les choses les plus vraies; ou si vous aimez mieux que ce soit un mélange de vrai et de faux, vous serez obligé de convenir que cette Société socratique ne sera pas moins utile à ceux qui en liront la description que le peut être le Chœur d'Horace pour ordonner la pratique de la vertu et défendre celle du vice!

*Qu'il favorise les bons, qu'il conseille ses amis, qu'il adoucisse ceux qui sont en colère, qu'il aime ceux qui craignent de faire mal, qu'il loue les mets d'un repas frugal, qu'il exalte la Justice, les Lois, la tranquillité; qu'il cache ce qui lui est confié, et qu'il prie les Dieux de rendre aux misérables leur bien et de l'ôter aux superbes*⁴⁷.

Si quelqu'un en poésie ou en peinture se forme l'idée d'une Beauté parfaite et remplie de toutes les grâces, quoiqu'il ne possède pas un objet si charmant, on ne peut cependant pas dire qu'il soit exempt d'amour et qu'il méprise la beauté, mais, pour finir la chose en un mot, il est certain qu'il y a dans plusieurs endroits beaucoup de Panthéistes qui, selon la coutume des autres, ont leurs Sociétés et leurs assemblées particulières, dans lesquelles ils mangent ensemble, et, ce qui est infiniment au-dessus, ils y philosophent ensemble: mais je ne déciderai point si l'on récite toujours dans chacune de ces Assemblées cette Formule que nous avons rapportée ou si l'on en dit quelque partie. Je laisse cela au jugement de chacun. Pour vous, Lecteur, qui que vous soyez, jouissez-en, et soyez persuadé que tout ce que je souhaite est que cet ouvrage vous soit de quelque utilité.

⁴⁶ Cf. Xénophon, dans la *Cyropédie*, et Platon, dans la *République*.

⁴⁷ Horace, *l'Art poétique*, 196.

Table des matières

Au lecteur ami des muses et de la vérité	4
Des sociétés des savants anciens et modernes et de l'infinité et de l'éternité de l'univers.....	6
I.....	7
II.....	9
IV.....	12
V.....	13
VI.....	15
VII.....	17
VIII.....	18
IX.....	20
X.....	22
XI.....	23
XII.....	25
XIII.....	27
XIV.....	29
XV.....	31
XVI.....	33
XVII.....	35

FORMULE POUR CÉLÉBRER LA SOCIÉTÉ SOCRATIQUE

Première partie contenant les mœurs et les maximes des associés	37
Seconde partie contenant la religion et la philosophie de la société	43
Troisième partie contenant la liberté de la société et sa loi qui ne trompe point et qui ne peut être trompée.	50
Petite dissertation sur la double philosophie que doivent suivre les panthéistes et sur l'idée d'un très honnête homme et d'un homme parfait.	57
I.....	58
II.....	60
III.....	62
IV.....	63
V.....	65
VI.....	66



© Arbre d'Or, Genève, janvier 2008
<http://www.arbredor.com>

Composition et mise en page : © ATHENA PRODUCTIONS/PhC